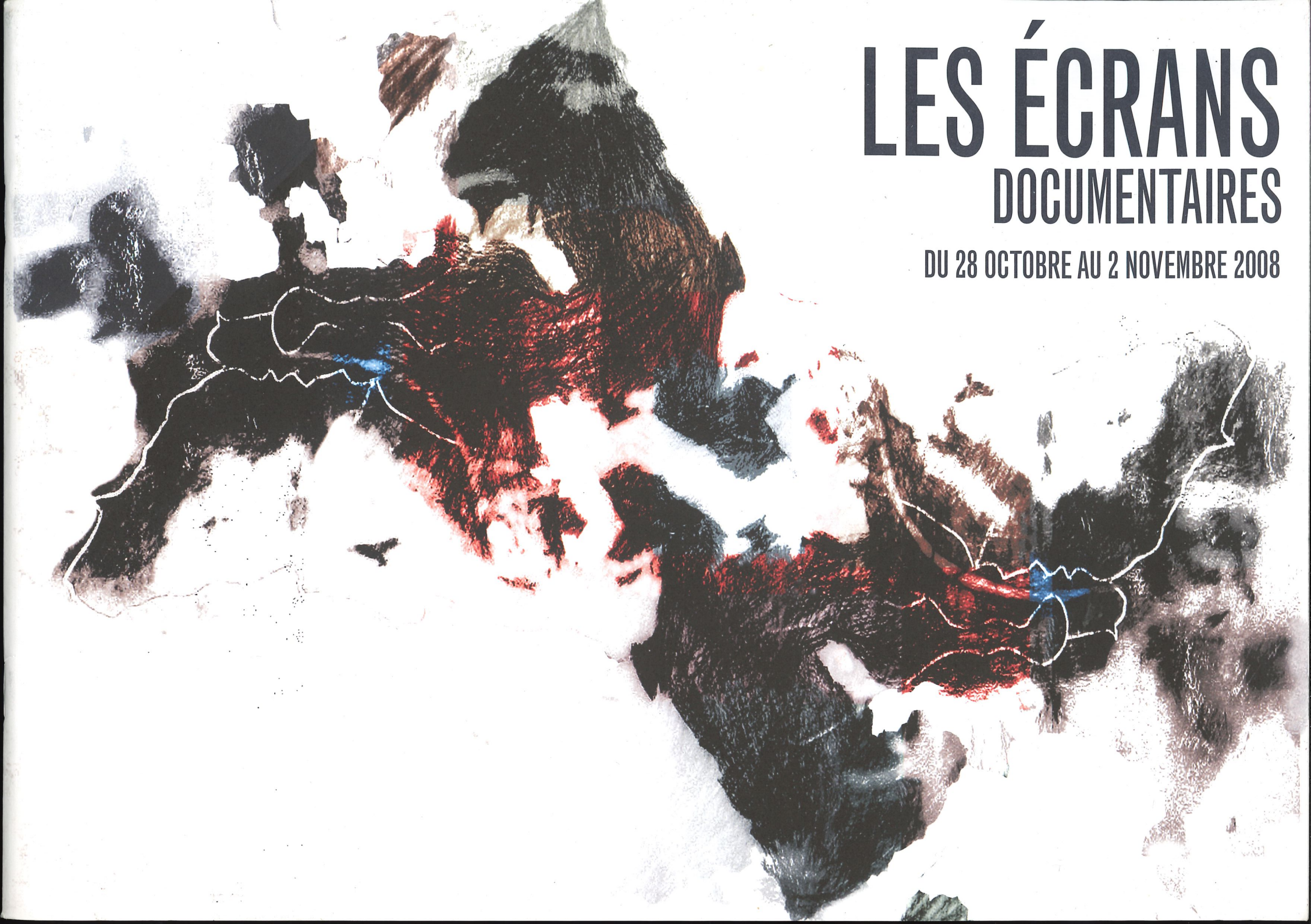
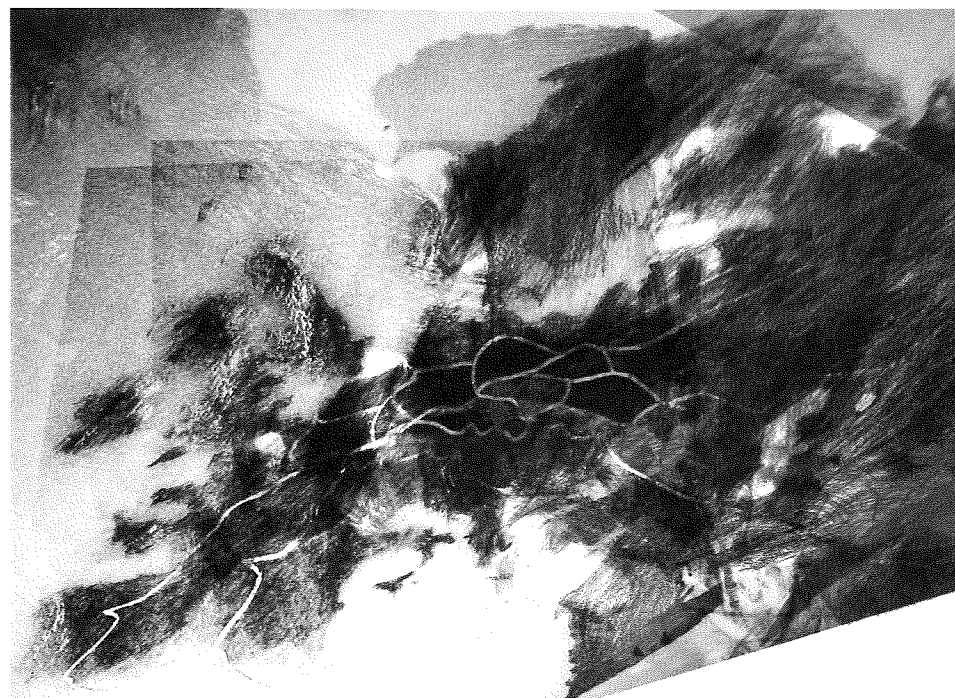




LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

DU 28 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2008



SOMMAIRE

Editos	4-6
Jurys	7
Sélection Film Court	8-9
Sélection Film Long	10-11
Sélection Ecoles et Formations	12-13
Parcours d'auteur : Harold Vasselin	14-16
Marc Scialom	17
Françoise Huguier	18
Claire Simon	19
No more Story	20
Bleu	21
Cabinet d'essai et de curiosité	22
Installations/ Mises en espace / Ecoute	23
Retour au bestiaire	24-25
Exils : Mirages et Bab Sebta	26
Filmer la pensée	27
Observatoire des films d'ateliers	28
Index des films	29
Index des productions et des distributions	30
Générique	31

QUELQUES CHANTIERS... POUR RÉFLÉCHIR DES POSSIBLES...

1/ PLURIELS DÉCIDÉMENT

Sur l'écran sur lequel se projette WATT de Didier Béquillard, le sol improbable se découvre dans le mouvement de la marée et les espaces dérivent dans un espace sans repères... WATT peut se dévoiler d'un coup d'œil, ne focaliser l'attention que quelques minimales secondes... Ou 18 minutes quarante-huit secondes, sa durée effective pour les plus complaisants... Car si le plan est unique, il fourmille, de lumières, de silhouettes, d'ombres, de reflets, de signes, de mouvements, de trajectoires. Il peut provoquer si l'on en décide, un état de suspension : « faire le vide », laisser « venir à soi », tisser des résonances imaginaires, flotter des associations inédites... Spectateur installé, désinstallé, dans un espace où il est invité à construire son propre parcours. Une attente, un récit, un sens, une perception.

Toutes « les formes » qui s'installeront à la GALERIE PASCAL VANHOECKE seront un peu, à elles toutes, la métaphore de cette édition des ECRANS. Comme une collection éphémère. Celle des gestes d'artisans de 111 SUITE, le travail dans l'atelier de BLEU, les horizons d'eaux des séries de Marcel Dinahet, l'écoute réminiscente d'OBILE, ou encore LA MARCHÉ À NE PAS SUIVRE échappée de l'objectif d'un portable...

Inscrites dans un « atelier », elles seront « scénographiées » sur écrans, moniteurs, ou sur points d'écoute... Ouvrant des possibles au cinéma, à un art en recherche, en chantier... A l'œuvre dans un atelier tout aussi éphémère, celui ou durant toute la durée de la manifestation, Delphine Jaquet et Philippe Lacôte et leur projet narratif NO MORE STORY réfléchiront et travailleront au jour le jour sur les formes, les photos, les matériaux, les supports, les récits, pour fabriquer un labyrinthe d'histoires...

Trop souvent, trop longtemps confiné dans la « documentation », le « compassionnel », le « vérisme », ou l'engagement militant qui lui servait de perspective éthique à défaut de projet esthétique, le cinéma documentaire éclate sous toutes

ses coutures et diversifie ses horizons, ses relations, ses tentatives, ses projets... Ses cousinages avec les arts plastiques peuvent le nourrir et l'ouvrir à de nouvelles formes d'écritures et de diffusion (ou le « réfrigérer » au contraire, c'est selon, en l'enfermant dans des systèmes peu opérants ; le risque est tangible aussi).

Et ses crises (de production, de moyens, de représentation, d'identité) l'obligent à se reconsidérer avec audace et esprit d'aventure dans ses formes, ses dispositifs, ses modes de narration comme de monstration. C'est ce dont un festival doit témoigner à notre sens.

Son émancipation involontaire de la télévision qui l'a absorbé ou plutôt phagocyté puis renié comme tout ce qui entre dans son entonnoir, provoque une situation de création difficile et, certes, souvent douloureuse.

Elle peut être porteuse de ressourcements comme semblent nous le prouver les films que nous avons aimé et que nous vous proposons soit en sélections, soit dans le CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ, pas seulement « spécialisé dans l'expérimental » mais toujours dans le « distinct », le singulier.

2/ RESTER CONSCIENTS...

Fantômes ou silhouettes, effacements ou présences ; lois, règles, ordres, arbitraires ; territoires, clanismes et communautarismes : les exils suscitent l'implication de nombreux jeunes artistes depuis quelques années. Sans doute parce que les différentes formes de l'exil, y compris intérieur, dessinent les contours d'un monde qui se considère « en état de siège ». Un monde qui inclut et exclut et laisse planer le doute permanent sur le possible versement d'un statut vers l'autre.

Ainsi de COHABITATIONS, triptyque vidéo de Clément Cogitore présenté au printemps dans le cadre de Panorama au Fresnoy, une installation sonore et visuelle qui revisite avec force et conviction la forme du retable : « En ces temps là, il était dans l'ordre des choses que les hommes en armes viennent frapper aux portes d'un certain nombre de

familles, leur demander un certain nombre de papiers et renvoyer, ainsi que le stipulait la loi, celles qui ne pouvaient les présenter dans les territoires dont elles étaient issues... »

Chaque cinéaste, chaque auteur, chaque artiste, saisit le « point de fuite » là où sa sensibilité, ses questionnements l'attirent, où sa « nécessité » s'impose. Olivier Dury choisit le désert et ses MIRAGES pour accompagner un laps comme dans un rite de passage au risque de se perdre, les migrants sahéliens avec (presque) pour seul commentaire le mutisme et la seule interrogation des regards. Quand Pedro Pinho et Frederico Lobo préfèrent, avec BAB SEBTA, recueillir les paroles aux portes des larmes où les vagues de migrations se brisent et toujours se renouvellent. Voilà trois modes d'écriture, de dispositifs, d'approches, de sensibilités, de parcours, rattrapés par les mêmes questions, mais qui ne se contentent pas de témoigner ou d'informer. Tissant des correspondances avec d'autres films, d'autres époques, d'autres formes : tant la vidéo-danse CARNET DE TRAVERSÉE, QUAI OUEST que les films oubliés de Marc Scialom...

Cette diversité-là se retrouvera dans toute la programmation, parce qu'il est insupportable d'être univoque, sectaire, d'imposer un moule, une esthétique, une mode, un registre. D'opposer un réel hypothétique contre le récit, le récit contre l'expérience, la raison contre la sensibilité.

Ce qui ne nous empêchera pas aux ECRANS 2008, de réfléchir (FILMER LA PENSÉE), de s'interroger et d'éprouver sur "le versant animal" dans LE RETOUR AU BESTIAIRE. On laissera le corps filmé, dans les films de Harold Vasselín, nous faire imaginer l'effacement, imager l'espace urbain ou réinvestir de manière poétique les interrogations scientifiques.

Il y aura aussi l'occasion d'éprouver LA PEUR DU VENT, de partager les récits de vie des résidents des appartements communautaires pétersbourgeois (KOMMUNALKA) ou les appréhensions qui s'expriment dans LES BUREAUX DE DIEU... Et bien d'autres propositions encore.

3/ ECHAFAUDER, CHANTIER EN COURS

Parce qu'un système économique et une pensée « uniques » règnent presque sans partage, toutes leurs dérives, absurdités, inhumanités et ridicules semblent obscurcir irrémédiablement les perspectives, les horizons, les futurs. Les « utopies constituées », ces pensées démiurgiques s'étant épuisées, les unes en totalitarismes, les autres en vaines (et suicidaires) querelles, il devient de plus en plus complexe d'imaginer d'autres possibles... C'est toujours du côté de l'art et de la culture que pourtant sourde l'esprit de résistance, y compris dans les contextes les moins favorables. Ce qui est le cas aujourd'hui mais pas de manière plus désespérante qu'hier, car le travail de sape contre la pensée, la singularité, l'originalité, les démarches qui surprennent plutôt que confortent, remontent déjà loin dans le temps. Inquiets, certes, des lendemains mais éveillés encore, passionnés toujours...

A peine vous donne-t-on rendez-vous que l'on pense déjà au prochain, car le chantier est en cours, exaltant, malgré les obstacles. Merci de cheminer avec nous.

Didier Husson
Directeur artistique

«Je pars d'où ? De l'objet à représenter ? De la sensation ? Je pars deux fois ?»(1)

«J'ai remarqué que plus on est envahi par le doute, plus on s'attache à une fausse lucidité d'esprit avec l'espoir d'éclaircir par le raisonnement ce que le sentiment a rendu trouble et obscur».(2)

CINÉMA DOCUMENTAIRE, EXTRAIRE POUR RECOMPOSER

Prendre la liberté de mettre en dialogue Robert Bresson et Camille, voilà ce qu'autorise aussi le cinéma : faire converser des fragments de réel, recomposer pour inventer d'autres agencements du monde.

Le cinéaste engagé dans le réel travaille la mise en forme de la relation entre sa propre vision du monde et le monde qui lui est donné à voir et qu'il choisit de filmer.

Cette mise en relation s'expérimente au fur et à mesure des étapes de fabrication du film par la création d'un langage qui va articuler visible et invisible.

Ce mouvement qui consiste à donner forme à la singularité d'un regard mis à l'épreuve du réel implique des choix de récits et de formes qui vont construire différents niveaux de place pour le filmé, le filmé et le spectateur.

Au-delà du sujet et osant des formes singulières, des questions ou des récits inattendus, les films déplacent des regards, construisent une réflexion sensible à partir de questionnements sans forcément apporter de réponse, une mise en question du monde.

Ces films creusent une place singulière pour le spectateur, ouvrent des espaces de création à celui qui regarde pour penser le monde, le temps de la projection et après.

C'est aussi tout ce travail d'extraction de films, parmi une quantité conséquente de plus de 730 films reçus, auquel se livre chaque année l'équipe de sélection pour dégager des écritures, ouvrir des pistes de programmations et porter des films à l'écran.

Mais aujourd'hui, au moment où le travail de diffusion culturelle du cinéma disparaît des missions du ministère de la culture, quel avenir pour mettre en partage l'acte créateur, celui qui risque, qui entre par effraction dans le quotidien, qui développe une capacité à faire, à créer, à œuvrer ?

L'enjeu est bien de redéfinir et de réaffirmer en quoi l'art nous implique dans l'espace public, cinéastes, programmeurs, spectateurs pour interroger le système des représentations où tout

est donné à voir pour donner à croire.

Le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES, écrans des possibles, se doit d'être un temps privilégié pour mettre des films, des cinéastes, des programmeurs et des spectateurs en dialogue. Un espace d'invention et de développement des modes de diffusion reliant partage du sensible, présence au monde et attention à la pensée du cinéma.

(1) Robert Bresson in NOTES SUR LE CINÉMATOGRAPHE

(2) Camille (Brigitte Bardot) dans LE MÉPRIS de Jean-Luc Godard

Anne Toussaint
Présidente de l'association SON ET IMAGE

UN FESTIVAL EN PARTAGE

Chaque édition des « ECRANS DOCUMENTAIRES » constitue un moment privilégié de rencontres, d'échanges et de réflexions portées sur notre monde. Ce sera encore une fois le cas cette année, avec la large diversité des thèmes, des approches, et des formats que le genre documentaire présente.

Je me réjouis de la complémentarité entre les actions de l'association « SON ET IMAGE », qui propose cette manifestation, pour le plus grand plaisir des Val-de-Marnais, et les dispositifs d'aide à la création du Conseil général dans le domaine du 7ème art.

Je mesure combien la part que nous prenons ainsi à la défense et au soutien d'un cinéma indépendant est importante, dans un contexte où le risque est grand que la culture se voie assujettie aux seules règles d'une analyse comptable et donc au mépris des critères artistiques. C'est à un véritable démantèlement du service public de la culture que cela pourrait conduire.

Cette situation est d'autant plus préoccupante que les charges de plus en plus lourdes qui pèsent sur les collectivités territoriales ne leur permettent pas de pallier les désengagements budgétaires de l'Etat.

Les artistes et les professionnels de la culture combattent à juste titre ces gels budgétaires et ces amputations de crédits.

Parce que je suis profondément attaché à l'accès à la culture pour tous et à une démocratisation culturelle de qualité, je veux redire ma solidarité avec tous les professionnels du cinéma indépendant et créatif, comme avec les organisateurs du festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES.

Je remercie très sincèrement sa présidente Anne Toussaint, son délégué général Didier Husson, son coordinateur Manuel Briot, leur équipe, et bien entendu tous les responsables de salles et les partenaires qui lui ont apporté leur concours.

Christian FAVIER
Président du Conseil général du Val de Marne



38 MANIÈRES DE VOIR

SE NOMMER

LE DESTIN D'UN CAPITAINE... UN SOIR D'ÉTÉ UN ÉTRANGER... Entre le premier film reçu et le dernier, s'est mis en place le « roman » de notre* été.

Un cadavre exquis de quelques centaines de titres plus ou moins poétiques, didactiques, accrocheurs, évocateurs ou secrets. Mystérieux parce qu'exprimés dans une langue inconnue ou peu maîtrisée. Certains très « fonctionnels » qui désignent clairement leurs sujets. D'autres très inspirés qui donnent le désir de la découverte, s'offrent comme des promesses... Se veulent constats froids ou prophéties...

Ici, le titre affiche son humour et là se signale par un goût douteux. Fait preuve de lyrisme, d'engagement, pratique l'art de la concision ou de l'ellipse, ou semble à lui seul vouloir trop en dire.

Mais à propos qui nomme, l'auteur, le producteur, une tierce complice ? Avec quels objectifs, quels sentiments, quelles intentions ?

Parce qu'il faut vite et bien s'en débarrasser ? Certains fleurissent bon la grille programme envisagée, d'autres, la spontanéité, le hasard, l'avatar, le devoir accompli, la maldonne... D'autres sont fleuris à souhait quand d'autres semblent avoir été composés comme un haïku...

Le titre d'un film n'est certes et surtout pas le film. Mais c'est son premier signe, son premier abord, le premier rapport que l'on va entretenir avec l'œuvre (étant entendu que l'on se garde de lire le synopsis avant la découverte dans un comité de sélection qui se respecte). Il ne sera évidemment pas déterminant pour la perception finale. Mais il aura pu, un tant soi peu sinon influencer le jugement, promettre et ne pas tenir, orienter sur une fausse piste, déplaire pour sa platitude, séduire pour son caractère intrigant, être en parfait décalage avec ce que le film va lui-même suggérer ou développer. Désigner, distinguer donc. Qu'attendre de films qui s'intitulent « VOUS POUVEZ SEIGNEUR PRÉPARER VOTRE RÉPONSE », « LE FLAN ÉTAIT PRESQUE PARFAIT, LA CUISINE DE BOUCHE(S) À OREILLE(S) », « DIX HUIT ANS, J'ENTRE EN FAC », « SILENCE ÇA TUE ». N'attendre rien et regarder.

Chaque cru de festival mériterait son florilège...

PASSIONNÉ, PASSIONNEL...

Un comité de sélection, curieuse hydre à six têtes en ce qui nous concerne, est un organisme vivant, pétaradant, fumant, plein d'enthousiasme au début de sa course de fond de trois mois estivaux.

On le retrouve râleur, désabusé voire désespéré au mitan quand l'exercice du visionnage est plus souvent solitaire que collectif. Quand au lieu de se hâler, allongé benoîtement sur une méridienne ou tanguant dans un hamac sous un micocoulier, il reste le regard obstinément fixé sur un écran, noircissant son carnet de notes de signes obscurs et parfois rageurs.

Quand s'approche, le moment de conclure, quand le temps manque et que les passions s'exacerbent... Les rencontres se font plus nombreuses, les échanges de DVD frénétiques. Avec la peur d'écarter tel ou tel, avec remords et doutes qui soudainement embrouillent ce qui semblait se dessiner assez clairement...

On s'écharpe verbalement quand il s'agirait de faire circuler, revoir et conclure. Pas loin de se traiter de noms d'oiseaux, de peaufiner ses stratégies personnelles, alliances de veto et d'« incontournables », cherchant les appuis, les contres, les esquives, les feintes, les ruses les plus inavouables. Homériques, certaines sélections s'arrachent sur un talent d'orateur(trice) soudain grandiose : comment résister à de tels arguments ? Ne peut !

Curieuse et bizarre alchimie, qui, une fois retombée la fièvre des débats, fait apparaître à chacun, comme à tous qu'à de mineures variations près, le verdict n'aurait pu être autre.

ET FINALEMENT CELA DONNE CELA...

En décidant après trois ans d'absence, la réintroduction d'une compétition ECOLES ET FORMATIONS au sein des ECRANS DOCUMENTAIRES, notre intuition a visé juste. Beaucoup de propositions intéressantes sur un corpus global encore assez modeste : 16 films sélectionnés sur une centaine reçue et même deux hissés en compétition FILMS COURTS. Il restera à déterminer si c'est notre regard qui a profité de cet écart pour se rafraîchir ou si très objectivement une évolution est en cours. A moins encore qu'il s'agisse d'un cru « exceptionnel ». Toujours est-il que si cette sélection prend les allures d'un panorama de démarches éclectiques (une seule structure est représentée deux fois) le fait est totalement dû aux hasards et aux propositions filmiques en soi. Impliquées, personnelles sans être égotistes, évitant de se prendre pour des cartes de visite du « bien faire », novatrices dans la forme (parfois et parfois seulement) ces démarches nous ont vraiment enthousiasmé par leur faculté d'oser aller au bout d'une idée, l'explorer vraiment... quitte à faire un peu trop long parfois,

mais est-ce si grave ?

Resserrée, la section des FILMS COURTS ne compte cette année qu'une dizaine de titres, (quelques uns figurant toutefois dans le CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ). Elle nous a valu les échanges les plus vifs et les oppositions les plus marquées dans le comité de sélection. De fait la production de documentaires courts, déjà très modestes, n'existent quasiment plus. Jusqu'à peu résistaient encore quelques niches télévisuelles aujourd'hui closes. L'auto production ici s'emballe (près de 300 films) pour le meilleur et assez souvent... pour du beau-coup moins bien.

Plus d'œuvres courtes, voire très courtes (quatre de moins de 10 minutes dans la sélection), une tendance expérimentale et plastique qui perdure. Certains peuvent le regretter, y trouver du formalisme et pas assez d'« incarnation ». A titre personnel, je considère cette sélection de films qui relève de l'essai comme un beau laboratoire de propositions et novations : nous ne sommes pas nécessairement investis d'une « mission » à faire sens à tout prix, à mettre en exergue des « propositions humanistes » mais paresseuses sur la forme. La sélection de films longs vogue allègrement dans tous les formats de durée, du 47 minutes d'ANNÉE LUMIÈRE aux 2h07 de L'EXIL ET LE ROYAUME. Variation de la temporalité cinématographique qui se complète par une très grande diversité de dispositifs narratifs, des partis pris de style et d'esthétique. S'il est un point commun à 12 films aussi différents, c'est du côté du désenchantement, d'une nostalgie plus nourricière que mélancolique, d'un désir de résistance rarement frontal. Incontestablement c'est aussi notre choix qui donne cette coloration à la sélection et pas nécessairement une représentativité de tous les sujets et approches abordés en plus de 350 films de cette catégorie. Mais ce qui est remarquable par rapport aux années antérieures, c'est qu'un nombre assez conséquent a été en débat ou au moins évoqué par tel ou tel membre du comité, sans forcément finalement convaincre. A sous entendre ici donc : malgré la crise de la production, le désengagement télévisuel et les embouteillages de la diffusion, des films adviennent dans la difficulté, dans l'adversité, dans la pauvreté de financements. Ces signes de résistance sont tout simplement encourageants et présagent de nouvelles manières de produire, de faire, de diffuser, d'exister en réseaux.

Didier Husson

*« Nous », c'est-à-dire, les six membres du comité de sélection : Véronique Barani, Sabrina Malek, Michaël Dacheux, Eric Vidal, Manuel Briot et moi-même.

COMITÉ DE SÉLECTION

Didier Husson

Délégué général/ Directeur artistique

Manuel Briot

Coordinateur général

Michaël Dacheux

Titulaire d'un DEA d'Etudes audiovisuelles, Michaël Dacheux a travaillé sur différents tournages comme régisseur, assistant réalisateur ou conseiller artistique, ainsi que pour la diffusion du cinéma documentaire à Documentaire sur Grand Ecran. Après une résidence d'écriture à Lussas, il réalise son premier film : COMMUNE PRÉSENCE (Compétition FID Marseille 2008).

Véronique Barani

Co-fondatrice de l'association de diffusion de vidéos d'artistes EST-CE UNE BONNE NOUVELLE qu'elle dirige depuis 2002. Elle conçoit et présente des programmations/diffusions en fonction du lieu qui la reçoit et à partir des œuvres de la collection. Dans l'esprit de "moniteur d'images", ces interventions ont été présentées entre autres au LIEU UNIQUE à Nantes, au bureau des Rencontres internationales Paris/Berlin, à la galerie LA VILLA DES TOURELLES à Nanterre, et aussi à Rio au Brésil, à Bangkok en Thaïlande, à Yokohama au Japon...

Sabrina Malek

Co-réalise avec Arnaud Soulier CHEMINS DE TRAVERSES (1996), PAROLES DE GRÈVES (1996), UNE AUTRE ROUTE (1999-2001), RENÉ VAUTIER, CINÉASTE FRANC-TIREUR (2002) et UN MONDE MODERNE (2004).

A encadré l'atelier de programmation audiovisuelle du canal interne de la maison d'arrêt de Paris la Santé et a participé à la réalisation collective de l'installation numérique VOIR LES YEUX FERMÉS (2003-2004).

Eric Vidal

Titulaire d'un DEA en Esthétique de l'image, critique d'art et de cinéma, Eric Vidal a participé aux programmations de différentes structures (ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS, PEUPLE & CULTURE MARSEILLE). Collaborateur des revues LE VOYEUR et HORS CHAMP, il est aujourd'hui rédacteur à LA PENSÉE DE MIDI, revue littéraire de débat d'idées.

PALMARES 2007

PREMIER PRIX GESTE LONG

(d'une valeur de 1500 euros)

Dithyrambe pour Dionysos
de Béatrice Kordon (2007 – 56')

Scènes de chasse au sanglier
de Claudio Pazienza (2007 – 46')

Jury composé de Patricia Mortagne, Ermeline Le Mézo et Christian Barani.

PRIX MOULIN D'ANDÉ - CECI

(une résidence d'auteur de 30 jours)

White Spirit
de Martine Deyres (2007 – 37')

Décerné par Patricia Mortagne, en résidence au Moulin d'Andé – CECI

PREMIER GESTE COURT

(d'une valeur de 1000 euros)

France 2007
de Gee Jung Jun (2007 – 20')

Nach Berlin und Zurück
d'Eric Watt (2006 – 19')

Jury composé de Valérie Marange, Amélie Galli, Juliette Goursat, Damien Monnier.

PRIX SON ET IMAGE

(d'une valeur de 1000 euros)

200 000 fantômes
de Jean-Gabriel Périot (2007 - 10')

Le Printemps de Sant Ponç
d'Eugenia Mumenthaler et David Epiney (2007 – 20')

Et une mention spéciale à :

Dithyrambe pour Dionysos
de Béatrice Kordon (2007 – 56')

décerné à l'un des films inscrits en compétition ou programmé hors-compétition, par des membres de l'association Son et Image, organisatrice du festival Les Ecrans documentaires

JURY COURT

Jean-Marc Lamoure

Réalisateur franc-filmeur, travaille depuis 7 ans en Afrique de l'Est. En 2004, il signe son premier documentaire : CHAALO, LES VOIX DU DEUIL. Parallèlement à ces enquêtes, il a conçu une forme singulière de documentaire en ciné-concert intitulé Farenji. A Marseille où il réside, Jean-Marc Lamoure crée des objets radiophoniques consacrés aux rapports images/sons. Il réalise actuellement un film consacré au réalisateur hongrois Béla TARR.

Olivier Meïer

Après un troisième cycle d'études en Arabe, et un mandat de président à l'UNEF, Olivier Meïer a dirigé une organisation pour la jeunesse à Budapest. Chargé des Relations Internationales au Ministère de la Jeunesse et des Sports à la fin des années quatre-vingt dix, il dirige depuis 2002 le Festival de l'Oh, grande manifestation Val-de-mar-naise, consacrée à l'Eau et liant programmations artistiques et sensibilisation environnementale.

Didier Préaudat

Né en 1960. Au Théâtre, entre 1985 et 2002, il est scénographe, éclairagiste. Il participe à de nombreuses créations de textes contemporains. Au cinéma, il crée l'univers sonore des cinq premiers films de Laurent Georjin. Ses dernières réalisations personnelles lient le son, l'aire du jeu de la représentation et l'image en mouvement (performances, « vidéoscéniques »). Il entreprend avec Jean-Pierre Brière une création pour la fin de l'automne autour de OH LES BEAUX JOURS de Samuel Beckett au théâtre Méga Pobec.

JURY LONG

Béatrice Kordon

A réalisé plusieurs films, fictions, documentaires ou essais, dont HÉROS DÉARMÉS (1997) et TU CROIS QU'ON PEUT PARLER D'AUTRES CHOSES QUE D'AMOUR (1999), en coréalisation avec S. Ballyot, ASYLA (2002), DITHYRAMBE POUR DIONYSOS (2007). A animé pendant plusieurs années des ateliers de mise en scène à l'université Paris VII et à la MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE. Membre et co-fondatrice de l'ATELIER 46, structure de travail et de production dirigée par plusieurs réalisateurs.

Emmanuel Roy

Né en 1976. Travaille comme monteur et réalisateur. En 2003, co-réalise avec Christophe Cordier UNE JOURNÉE POUR REBONDIR, chronique de la grève des cheminots de la Gare de l'Est au printemps 2003. En 2005, initie et anime un atelier de documentaire à Grenoble qui aboutit à un film collectif : D'ORIGINES CONTRÔLÉES. En 2006, réalise HISTOIRE D'ŒUFS sur un projet inachevé de Jean Lefaux. Prépare un nouveau projet intitulé POUR QUELQUES POUSSIÈRES.

Harold Vasselin

Harold Vasselin a une formation scientifique. Il a été chercheur au sein d'une équipe de physique au CNRS. Depuis 1987, il a réalisé une dizaine de films courts mettant en scène la danse, puis le jeu d'acteur, travaillant la relation du corps à l'espace et la voix off. Il a réalisé trois films documentaires et a conduit différents projets impliquant artistes et scientifiques, comme l'opération "3 PAS" à Saint-Etienne de 1999 à 2001.

JURY ÉCOLES ET FORMATIONS

Victor Claude

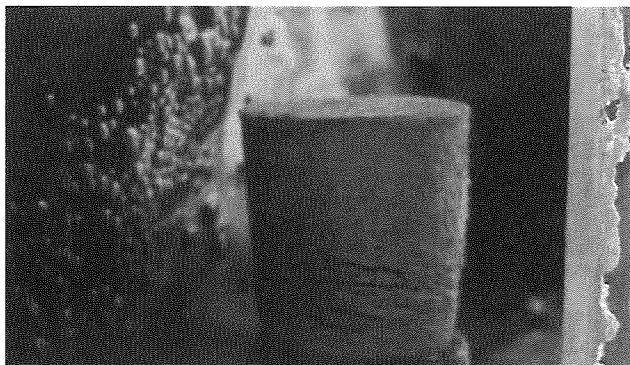
Monteur, graphiste et cadreur, Victor Claude travaille actuellement pour Yenta Productions, la société de documentaires de Simon Shandor et György Raduly. Avec Benjamin Pierrat et Tristan Bordman, il est l'un des membres fondateurs de l'association La Bande qui promeut un cinéma alternatif dans les Vosges.

Juliette Haubois

Chef-monteuse, Juliette Haubois travaille pour le documentaire et la fiction, elle a entre autre monté le film MATEO FALCONE (sortie prévue en 2009) d'Eric Vuillard, écrivain et scénariste de Philippe Grandrieux. Elle a réalisé deux films, une vidéo-danse sur le jeune chorégraphe Yan Raballand et un documentaire dans le cadre des Ateliers Varan. Intervenante en montage, elle a participé à des ateliers de formation pour l'éducation nationale et à l'étranger (Ouzbékistan).

Bernard Nave

Enseignant retraité d'Anglais et de cinéma au Lycée de Savigny puis au Lycée Louis le Grand à Paris. Président de l'ex Fédération des ciné-clubs Jean Vigo. Membre de la rédaction de JEUNE CINÉMA depuis 1974. Anime des cycles de rencontres sur l'histoire du cinéma aux CINÉS CARNÉ à Saint-Michel-sur-Orge et à Gif-sur-Yvette dans l'Essonne.

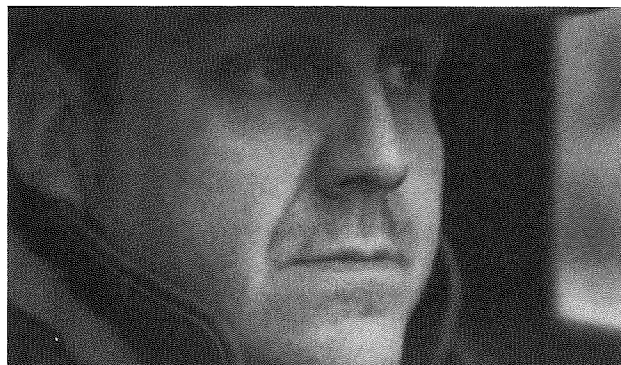


D'assez courtes unités de temps

Boris Nicot - 2008 - 41 min - Betacam numérique - France

Production : L'Asyndète - Producteur et diffuseur : Boris Nicot

Cinq instants, traversés par des états de la matière, donnent lieu à quelques traces marginales de la production humaine, évoquent la condition animale. Sans doute les réunir et les faire jouer ensemble est une manière de les ranger dans la catégorie des produits et spectacles, de les situer, comme la chapelle Sixtine, le presse-ail ou la fusée Ariane, sur l'étagère hégélienne des grandes réalisations de l'esprit.



Die Vögelein schweigen im Walde (Dans la forêt se taisent les oiseaux)

Tim de Keersmaecker - 2007 - 18 min - Mini DV - Belgique

Production : Rijs Erasmus Hogeschool - Producteur : Laikin Chang

Un gardien de nuit profite de ses temps morts pour exercer sa passion : la chasse. Mais la nature peut se montrer farouche et imprévisible... Un film sur la solitude, la soif de pouvoir et sur notre quête de sens de l'existence.



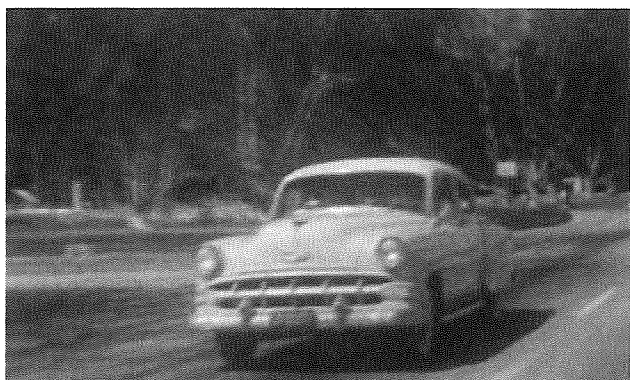
L'Eclaircie

Jérémie Jorrand - 2008 - 8 min - Betacam SP - France

Production et distribution : Bathysphere productions

Producteur : Nicolas Anthomé

Un vieil homme et son fils marchent dans leurs forêts. Le père s'arrête devant une parcelle et dit à son fils : "Il va falloir couper là, couper un arbre sur deux, pour qu'un sur deux reste debout. Procédons à l'éclaircie."



Eden End

Enrique Baixeras - 2008 - 10 min - Betacam SP - Espagne

Production et distribution : Enrique Baixeras

Les vacances heureuses d'une famille aisée. Une réflexion sur le progrès et la vie moderne où plaisir rime avec excès.

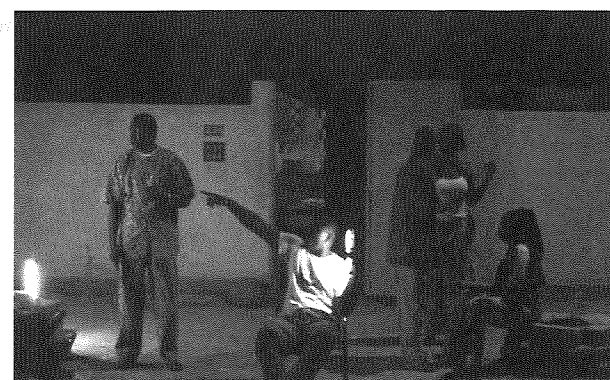


Kamel s'est suicidé six fois, son père est mort

Soufiane Adel - 2007 - 9 min - 35 mm - France

Production : LE GREC - Producteur : Alice Beckmann

"Un soir dans la semaine, mon grand-père Tahar décède en soins palliatifs. Zouina, sa belle-fille est là. Aziz, son fils est là. Fayçal est là. Je suis là. Dieu n'est pas là ?" Kamel arrive trop tard.



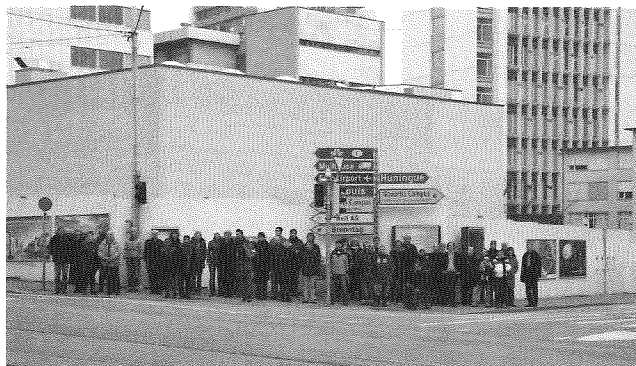
Kempinski

Neil Beloufa - 2007 - 14 min - Betacam SP - France/Mali

Production : Ensad/Ensba - Producteur : Christian Courreges

Distributeur : Neil Beloufa

Les habitants nous présentent ce lieu mystique. "Nous disposons aujourd'hui d'un centre spatial. Nous mettrons bientôt des fusées ainsi qu'un certain nombre de satellites sur orbite. Ils nous permettront d'avoir beaucoup plus d'informations sur les autres stations et sur les autres astres." Ce documentaire de science-fiction n'a pas de scénario. Les interviewés imaginent le futur et en parlent au présent.



Kreuzung (Croisement)

Florian Huber et Benedikt Ritter - 2008 - 21 min - Suisse -
- Bétacam numérique

Production et distribution : Verein Filmprojekt Kreuzung

Producteur : Benedikt Ritter

Il y a des millions de carrefours dans le monde. Mais le carrefour devant ma fenêtre n'est pas banal - car il est mon carrefour. Aucun croisement n'est insignifiant. Point de réunion ou de collision, bifurcation, transition, estuaire, point de fuite... Chaque croisement est un centre, un foyer où les chemins de nos vies se touchent et se concentrent où passé et avenir se rassemblent...



Vampire (s)

Arnaud Gerber - 2008 - 28 min - Super 16 mm - France

Production et distribution : Aurora films, Charlotte Vincent

« J'étais continuellement en proie au désir – vous appellerez ça le désir de tuer – et plus il y en avait, mieux c'était... »

À la fin des années 20 à Düsseldorf, la terreur avait un nom : Peter Kürten, le Vampire. Aujourd'hui, les aveux du tueur en série qui a inspiré M. LE MAUDIT hantent toujours les rues de la ville. Aujourd'hui comme hier, la société n'a qu'une réponse : « Ce n'est pas un homme ! » VAMPIRE(s) est la confrontation directe entre ces deux formes de violence, de mécanique et d'aveuglement.



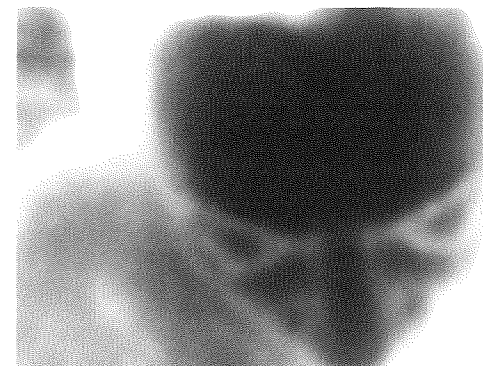
Nuages apportant la nuit

Stéphane Breton - 2007 - 30 min - Bétacam numérique - France

Productions : Les Films d'ici - Producteur : Françoise Bureaux

Diffuseur : Catherine Roux

Un homme marche, ou alors, c'est moi qui marche. Est-ce le jour ou bien la nuit ? On dirait une forêt obscure et froide. Où suis-je ? Et eux, qu'est-ce qu'ils font là ? Ça ressemble comme deux gouttes d'eau à un pays lointain. Celui qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un rêve que je suis en train de faire. Me voilà donc parti à la recherche de la barbaque. Quelqu'un marche, et c'est moi, et la route est longue, et la nuit tombe.



Un corps vivant

Céline Ohannessian - 2008 - 5 min - Bétacam numérique - France

Production et distribution : Céline Ohannessian

Un micro film, comme un film en macro, vient ausculter le corps et décomposer sa peau. Le corps en négatif est tourné à bout de bras. Une traversée en substance éclaire les dessous de ses os. En deçà du souffle, suivre la mort maintenue en tout corps vivant ; le temps du film, comme un rêve, ranimer ce corps mourant.

SÉLECTION
COURT



Accoster

Olivier Derousseau - 2007/2008 - 55 min
Betacam Numérique - France

Production : Chaya Films

Dans un « discours » fait à la Femis, Jean-Luc Godard dit « à des apprentis » que le cinéma se retire et que nous devons le sentir, qu'il va falloir marcher... et souhaite bonne chance. Enlevons « Cinéma » et mettons « Dieu » à la place, et c'est un discours adressé par Bernanos à d'autres étudiants sur l'Europe, en 1947. « Dieu s'en va, vous devez le sentir... ». La belle affaire.



Année lumière

Anne Durez - 2007 - 47 min - Betacam
Numérique - France

Production et diffusion : Anne Durez

De février à mai 2005, j'ai vécu cette période que l'on appelle l'hiver éclairé, en fin de nuit polaire et jusqu'au jour continu, sur l'Archipel du Svalbard (Spitzberg), la terre habitée la plus proche du Pôle Nord. ANNÉE LUMIÈRE est le récit de cette expérience en milieu polaire, le questionnement lié au fait d'habiter le paysage. Une relation au voyage, un film entre conte et autobiographie, fable et songe.

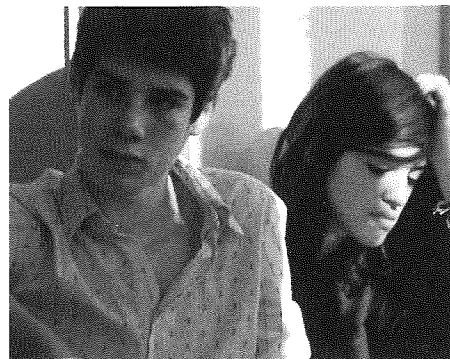


Elegia del volo

Fabio Tanzarella - 2007 - 71 min - Betacam
Numérique - Italie/Belgique

Production : Teatri Uniti

Un peintre géorgien et sa femme émigrent en Belgique pour y tenter leur chance. Il y a un fantomatique réalisateur italien, qui veut filmer à tout prix la vie du peintre, une femme belge qui se dispute avec le peintre pour aussitôt s'en repentir, des invités qui festoient à un interminable banquet. Au milieu de la fête, dans l'orgasme de l'union, le silence, le cauchemar, la solitude, le désir de l'en-voi : systoles et diastoles.



Guy Gilles et le temps désaccordé

Gaël Lépingle - 2008 - 57 min - Betacam SP
France

Production : Bathysphère Productions

Producteur : Nicolas Antomé

1958. Un jeune homme quitte son Algérie natale pour aller faire sa vie. Cinquante ans plus tard, trois adolescents et un grand appartement donnant sur un boulevard parisien. Au détour d'une pièce, d'une fenêtre, d'un visage, reviennent les films de Guy Gilles, les traces, les voix et les images d'une œuvre méconnue, désaccordée à son temps.



La Mère

Antoine Cattin et Pavel Kostomarov - 2007
80 min - Bétacam Numérique
France/Russie/Suisse

Production et distribution : Les Films Hors-Champ

Co-production : Les Films d'Ici

C'est un film sur des femmes fortes, avec tous leurs espoirs ; sur des enfants fragiles, avec toute leur innocence ; sur des hommes faibles, avec tous leurs défauts. Et au cœur de ces relations, un paradoxe : dans les mains de ces femmes fortes, ces enfants innocents deviennent ces futurs hommes faibles.



Les Dormants

Pierre-Yves Vandeweerdt - 2008 - 63 min
Betacam Numérique - Belgique/France

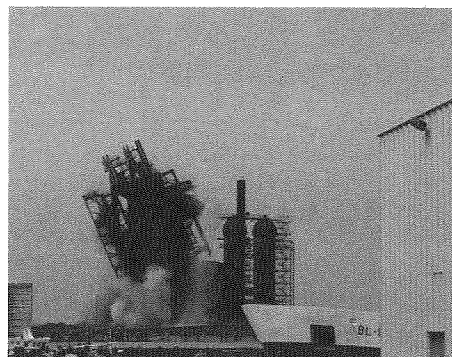
Production et distribution : GSARA

Les quatre récits qui habitent ce film nous entraînent de la Belgique aux rives du fleuve Sénégal, des Ardennes françaises aux montagnes du Sahara occidental. Ils ont pour point commun de nous guider à la rencontre de dormants. Des hommes et des femmes évoluant entre deux mondes, celui des absents et celui des vivants, entre deux états, celui de l'éveil et celui du sommeil.

L'Exil et le royaume

Jonathan Le Fourn et Andreï Schtakleff
2008 - 127 min - Betacam SP - France

Production et distribution : Château-Rouge Production
Il faut fuir. On franchit les montagnes. On traverse les mers. Et puis on arrive là. Une muraille de mer et de technologie. Avec angoisse on se retourne. Tout est en train de s'effacer. Le monde disparaît. Aujourd'hui que Sangatte n'existe plus, il est possible de regarder à côté, de suivre les traces et d'être emmené par les corps de ceux qui sont là.



Pétrole

Cédric Putaggio - 2008 - 80 min - Betacam Numérique - France

Producteur : Aurora films, Christophe Gougeon
Co-production : MYRIA PROD

Dans l'imprécision de mes souvenirs d'enfance, celui d'un homme que j'avais connu, s'est récemment affirmé jusqu'à l'obsession. L'image d'une carcasse de pétrolier s'est cristallisée de la même manière. Il y a presque trente ans déjà, l'Amoco Cadiz s'échouait tout près des côtes de Portsall, un petit port du Nord-Finistère, et provoquait la plus importante marée noire que la Bretagne n'ait jamais connue.



Via de acesso (Voie d'accès)

Nathalie Mansoux - 2008 - 82 min - Betacam Numérique - Portugal

Production : Nathalie Mansoux

Les derniers habitants du quartier d'Azinhaga dos Besouros, en banlieue de Lisbonne, n'ont pas le droit d'être inclus dans le "Programme Spécial de Relogement".

Ils vivent la démolition de leur quartier, où sera prochainement construite une autoroute.

"- Emma, tu paies un café ?

- Tu ne vois pas qu'il y a un enterrement ? Un café... il est où le café ?"



Les Parents

Christophe Hermans - 2008 - 70 min
Betacam SP - Belgique

Production et diffusion : Ambiances...asbl

Co-production : Wallonie Image Production

Dans un village de Dordogne, Alain et Richard accueillent dans leur maison trois personnes âgées. Une alternative séduisante aux maisons de retraite traditionnelles. Avec des gestes proches de ceux d'un père, ils accompagnent des mois, des années durant, les pensionnaires dans leur fin de vie. Tout le monde l'ignore aujourd'hui mais les deux hommes ont décidé de vendre leur maison pour s'installer aux Antilles...



Tramas (Trames)

Augusto Contento - 2008 - 100 min
Betacam SP - France

Production et distribution : Pâtê Films, Pirates à l'écran

Dix hommes et femmes, habitants de São Paulo qui proviennent de différents milieux sociaux et culturels. A travers leurs itinéraires habituels, ils nous racontent leurs sentiments et partagent leurs expériences personnelles. La caméra, toujours en mouvement, tisse une toile d'araignée change l'espace perceptif et nous dévoile les rituels quotidiens, les différents espaces urbains, culturels et sociaux de la ville.



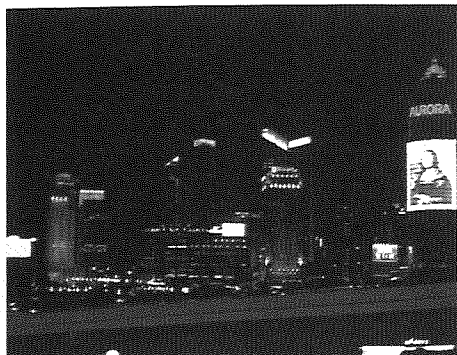
Zirei kayitz (Semence d'été)

Hen Lasker - 2007 - 63 min - Betacam Numérique - Israël

Production : Eden Productions - Distribution : Cinephil

Sept ans après avoir effectué le service militaire féminin de l'armée israélienne, la réalisatrice revient sur les lieux où pour la première fois elle tomba amoureuse d'une femme, son commandant. Le film suit les 66 jours et nuits d'entraînement des femmes soldats d'une des plus rigoureuse armées et se penche sur les relations féminines développées dans le cadre strict des codes militaires.



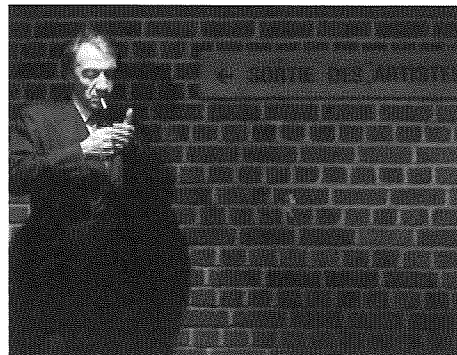


Chine

Dania Reymond - 2007 - 63 min - Betacam Numérique - France/Chine

Production : Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille et Université de Chengdu

Comment se souvenir du regard que le peintre Shitao portait sur le monde ? Adapté des "Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère", le film longe les zones périphériques des grandes villes en même temps qu'il explore ce texte du XVIIe siècle, sommet de la pensée chinoise.



Cocotte 17 minutes

Brice Morel - 2008 - 17 min - France Bétacam numérique

Production : Le Fresnoy

Un boulanger, un glaneur, une chanteuse et son chauffeur circulent à travers une fiction pour laquelle il ne s'agit pas de diriger les acteurs, mais d'établir les statuts d'une narration qui fasse plier les contraintes d'un film de fiction à celles du cinéma direct.

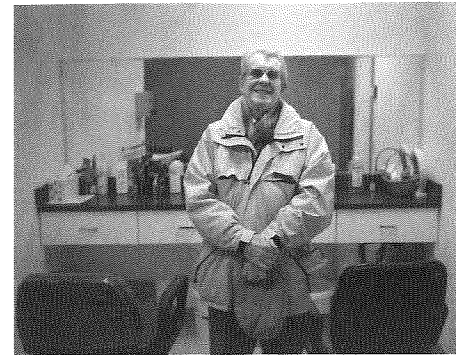


Etincelle

Vivien Aquilina-Léger - 2008 - 21 min Bétacam Numérique - France

Production : Femis

A 13 ans, Lorraine se pose des questions sur les garçons et l'amour en général. Elle demande à ses proches comment ils se sont rencontrés. Ses parents se sont séparés, mais ses grands-parents, eux, ne se sont jamais quittés. Alors, comment fait-on pour garder l'étincelle?



Le Barbier

Julie Decarpentries - 2008 - 19 min Bétacam numérique - Belgique/Canada

Production : Insas

Roger, 80 ans, est coiffeur bénévole dans un centre d'accueil pour sans-abris à Montréal. Dans cette bulle coupée du monde s'installe une relation particulière entre Roger et ses clients. On y parle de froid, de rue, de maladie, de femmes... Et de l'importance d'un contact humain.

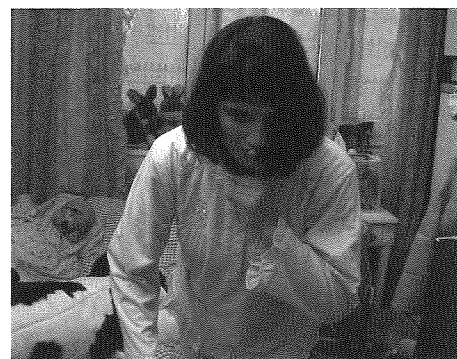


Loin de moi

Jenny Saastamoinen - 2008 - 43 min - France

Production : Creadoc

« Peut-être que si je relis tout, j'arriverai à moi... »
Fragments d'écriture qui disent l'ordinaire des jours et construisent l'identité.
Allégorie de l'existence et du temps qui passe dans les lignes des cahiers ou des visages.
Une circulation à travers 4 journaux intimes.



Le Bestiaire de Gaëlle

Virginie Villemin - 2008 - 28 min - Bétacam Numérique - France

Production : Université d'Evry

Gaëlle, 21 ans, vit avec sa mère Raymonde et Morgane, 7 ans. Elle danse dès 6H30 du matin devant Chantal Goya. Toujours la même chanson qui tourne, tandis que Gaëlle oscille en avant, en arrière. Gaëlle fixe ses doigts comme si ceux-ci tenaient son corps. Ça l'empêche de plonger, de sombrer.

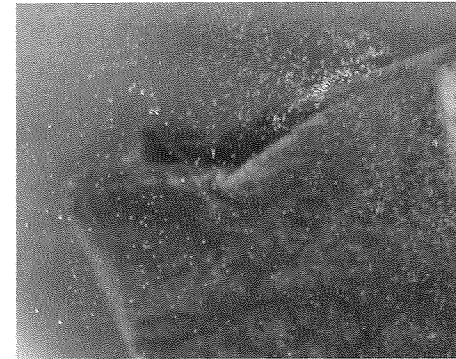


Passage

Pauline Higgins - 2007 - 19 min - Bétacam SP France

Production : Les Ateliers Varan

Que se passe-t-il derrière ces portes d'hôpital ? Qu'éprouve-t-on à cet endroit, dans le souffle des machines, les cris, les lumières, les tracés des alarmes, la douceur, aussi, des gestes ? Et où va-t-il arriver, quittant son apesanteur sculpturale ?

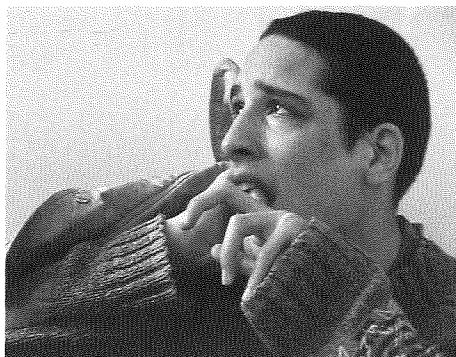


Petites morts

Alexe Poukine - 2008 - 13 min - Bétacam Numérique - France

Production : Ardèche Image

Deux femmes. Le choix de ne pas donner la vie. Puis le deuil de celui qui n'est pas né, et l'absence qui se loge dans les replis du quotidien.



Prendre le vent

Sébastien Rollot - 2008 - 49 min - Betacam SP - France

Production : Creadoc/Université de Poitiers

Jessy ne parle pas.

Laëtitia garde ses mains croisées derrière son dos. Quelques mois passés à côté d'eux dans un lieu alternatif à la psychiatrie.



Prisonnier(s) d'un monde

Suzanne So - 2008 - 14 min - betacam Numérique - France

Production : Altermédia

L'improbable rencontre d'un homme et d'une femme dans l'univers froid et individualiste de la ville.

Une réflexion sur le conditionnement de l'homme dans le milieu urbain et l'aménagement de ses espaces.



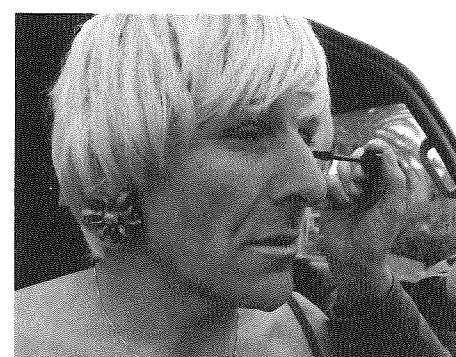
Philippine

Sophie Sherman - 2008 - 45 min - Betacam SP - France

Production : Sophie Sherman & l'Université de Provence

J'ai rencontré Philippine, une jeune fille trisomique 21. Ensemble nous avons fait ce film.

Je vous propose de la suivre chez elle ou à l'école et nous découvrirons sa grâce, son caractère, ses paroles : " Je ne suis pas handicapée, je suis unique".



Tatoo perdu

Groupe de patients du Pavillon 10, Séverine Mathieu - 2008 - 18 min - France

Productions : Astronef - Disformes

Film réalisé sur une unité temps plein fermée d'un hôpital psychiatrique par des patients en période de crise. Deux voyous, décidés à se ranger, qui cèdent à la tentation. Une princesse aux pieds nus, habituée du casino, amoureuse d'un voiturier. Une bague subtilisée qui trahit l'amour...



Tempo da recolleta

Félix Blume - 2008 - 32 min - Betacam Numérique - Belgique

Production : Insas

En Galice, certains jeunes s'intéressent de plus en plus à leurs origines culturelles. Armés de leur enregistreur-cassette ou de leur petite caméra, ils partent chaque week-end à la rencontre de leurs « mémoires vivantes », les vieilles dames des petits villages.



Une chanson de Naples

Thomas Hachette - 2008 - 18 min - Betacam Numérique - France

Production : ENSAD

Un film d'essai poétique et documentaire qui confronte la Naples d'aujourd'hui à sa culture (chanson, film).

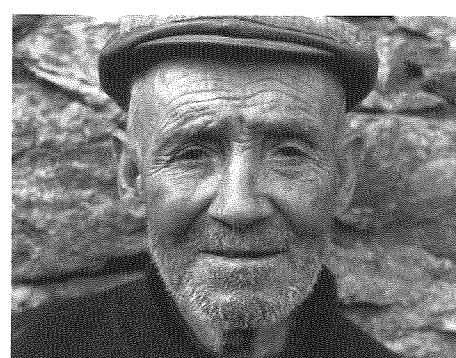


Voir la pulpe

Claire Glorieux - 2008 - 19 min - Bétacam Numérique - France

Production : Le Fresnoy

Ils sont deux et se ressemblent. Ils ne se regardent pas. Ils se photographient, se tiennent par la main, voyagent dans un train ou traversent la fenêtre pour marcher dans un dessin animé en équilibristes. Ils chantent. Ils refont le monde avec des ciseaux.



Saudades

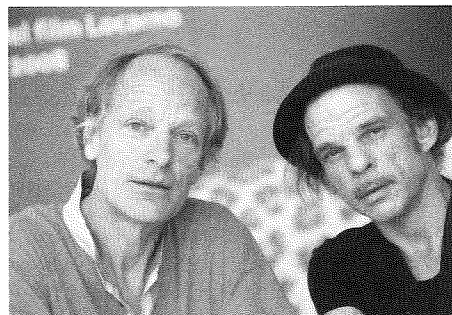
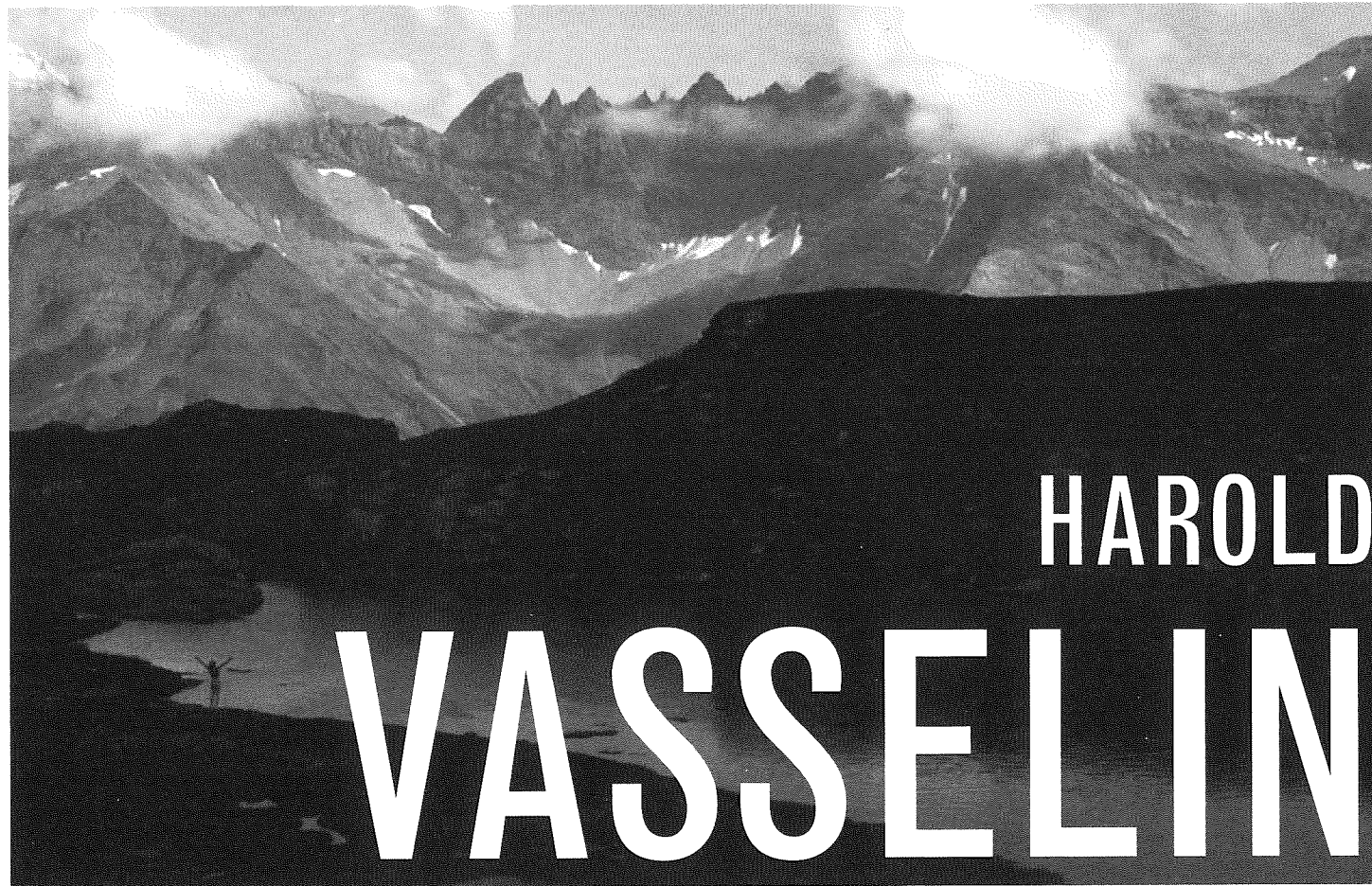
Vincent Valente - 2008 - 23 min - France Bétacam numérique

Production : Université d'Evry

Un village du nord du Portugal vidé de ses habitants abrite des histoires singulières. Depuis cette région rurale, le temps est comme suspendu. Entre le labeur de la ferme et ses souvenirs, Maria nous fait partager le quotidien et l'intimité de ces hommes et femmes, arrivés à l'âge de la retraite.

L'ÉCART DE L'ÉCRIT À L'ECRAN

HAROLD VASSELIN



Harold Vasselin, Denis Lavant, Locarno 2008

Comment Albert vit bouger les montagnes

Harold Vasselin - 2008 - 61 min - France

Productions : Mandrake films / Taxidermie

Avec Denis Lavant et Schochana Kobelt

Un voyageur se rend dans les Alpes du canton de Glaris. Il a en main le carnet de Marcel Bertrand - un géologue français du XIXème siècle : quelques croquis de montagne, le récit d'une rencontre avec Albert Heim. Le voyageur revient sur leur pas, pose son regard où ils ont posé le leur...

Evoquant le regard romantique sur la montagne et s'achevant dans le XXIème siècle, le film interroge la relation que les hommes entretiennent avec les forces de la nature. Denis Lavant, qui incarne le voyageur, fait le lien entre le passé et le présent, entre la science et la poésie, entre la montagne et sa représentation.

Harold Vasselin a une formation scientifique. Il a été chercheur au sein d'une équipe de physique au CNRS.

Depuis 1987, il a réalisé une dizaine de films courts mettant en scène la danse, puis le jeu d'acteur, travaillant la relation du corps à l'espace et la voix off. Il a réalisé trois films documentaires et a conduit différents projets impliquant artistes et scientifiques, comme l'opération "3 Pas" à Saint-Etienne de 1999 à 2001.

COMMENT ALBERT VIT BOUGER LES MONTAGNES est son premier long métrage – sélectionné aux festivals de Locarno, Stuttgart/Tübingen, Sao Paulo, Thessaloniki.

C'est le premier film d'un triptyque interrogeant le regard savant. "ALBERT" est situé au XIXème siècle. OPÉRATION EPSILON, actuellement en préparation, se situe au milieu du XXème siècle. Un troisième volet prend place au XXIème siècle.



La Peur du vent

Harold Vasselin - 2003 - 64 min - France

Production : Taxidermie

"LA PEUR DU VENT", c'est celle qu'éprouve ce jeune enfant qui marche dans les rues de la ville neuve. Le Havre, rasé lors d'une des plus radicales destructions de la 2^{ème} guerre mondiale, a été le lieu d'une reconstruction qu'on a voulue moderne et exemplaire. Confiée à l'atelier d'Auguste Perret, elle nous est transmise comme une œuvre marquante de l'architecture du XX^{ème} siècle.



La Carte du tendre

Harold Vasselin - 1997 - 24 min - France

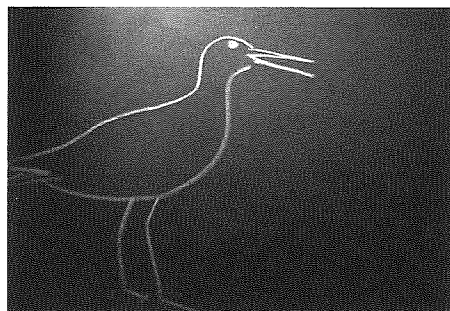
"La Carte du Tendre", lieu métaphorique des chemins de rencontre, n'est plus aujourd'hui comme au XVIII^{ème} siècle la carte aventureuse de quelque nouveau continent. Elle se trace dans le monde cathodique des images du monde. C'est dans ce monde du reflet que s'aventure l'explorateur... Sur un texte extrait du VOYAGE AUTOUR DU MONDE de Bougainville.



Carnets de traversée, Quais Ouest

Harold Vasselin et Johanne Charlebois - 1990 - 22 min - France

Fiction chorégraphique conçue pour l'écran. Entre 1880 et 1914, trois millions de migrants ont transité par les quais du Havre en un voyage sans retour. Leurs silhouettes errent aujourd'hui dans un port d'où on ne part plus pour l'Amérique.



Pat

Harold Vasselin - 2002 - 17 min 30 - France

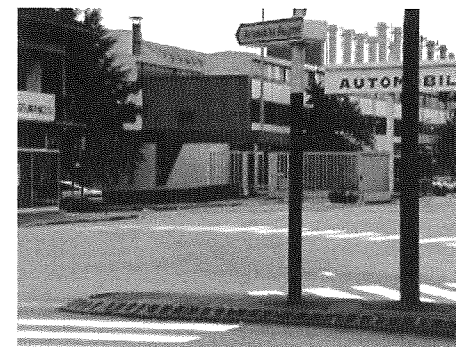
Darwin a dit des choses merveilleuses sur l'origine des espèces. Il avait beaucoup observé les oiseaux. Le darwinisme social en a dit des choses terribles, justifiant par là la nécessité, pour certains, de disparaître. Il y a dans Pat un homme que l'on ne voit pas, qui énonce des vérités "darwinien-nes", et un autre, qui ne dit rien, mais n'a pas l'air du tout disposé à disparaître. Et il y a aussi les oiseaux.



La Botanique

Harold Vasselin - 1992 - 6 min - France
Chorégraphie : Fabienne Abramovich

Sur un texte botanique de Lamarck : "Les chênes portent des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, mais séparées..." Un film sur le désir de voir...



Trois regards intérieurs

Harold Vasselin - 1993 - 21 min - France

Les actions chorégraphiques minimalistes d'Odile Duboc donnent à voir les espaces, les gestes quotidiens de la ville avec le regard sacralisé du théâtre.



Blockhaus

Harold Vasselin et Johanne Charlebois - 1987 - 18 min - France

Fiction chorégraphique tournée sur les ruines du mur de l'Atlantique, à la pointe de Barfleur, Normandie, France.

Production des films de Harold Vasselin : Taxidermie

HAROLD VASSELIN

Depuis "BLOCKHAUS", c'est un parcours de 21 ans. C'est aussi, à peu de chose près, le temps qu'il a fallu pour que le film "COMMENT ALBERT VIT BOUGER LES MONTAGNES" arrive jusqu'à sa réalisation. 1990 est l'année de mon premier voyage de repérage à l'Alpe de Glaris, il y a 18 ans. Le projet avait alors ce même titre, déjà. Et sa forme, dans mon imaginaire, était déjà là, presque aussi (mais peut-être est-ce une lecture rétrospective, peut-être n'était-ce alors qu'une forme en creux). Toujours est-il que le mouvement sans cesse repris de ce récit est maintenant immobilisé ; le film est devenu "réalisé". On dit de quelqu'un qui mène le projet d'un film qu'il en est le réalisateur, mais il faut bien dire que ça passe par beaucoup d'autres gens. Ça ne prend pas réalité sans cela : sans être visité/traversé/habité par l'imaginaire de beaucoup d'autres personnes (et pour cela aussi cela peut être long). Pour ma part, je crois bien que je n'ai jamais voulu faire de film – consciemment voulu. Cela me fait trop peur. Confronter Méduse, celle qu'on ne peut voir, celle qui pétrifie, et puis ce stratagème consistant à capter son reflet dans un bouclier... Le cinéma est-il autre chose que ça ? Cela a quelque chose de redoutable, mais on ne choisit pas : il y avait quelque chose à clarifier – pour qui ? pourquoi ? je ne sais pas – mais il fallait le faire. C'est aller à tous petits pas, d'abord des gestes, capter de la présence, pas de mots encore. Plus tard, les mots, mais seulement off, détachés des corps. Et puis, mais avec une appréhension immense, commencer à mettre des mots dans les corps, à entendre dans la bouche des acteurs des mots écrits par moi.

Vous entendez bien que je raconte là deux histoires en même temps. Celle du film Albert, ce voyage de dix-huit ans, et puis celle de tous les courts-métrages qui se sont égrenés au cours de ces années – et c'est seulement aujourd'hui que je peux dire que ces deux histoires n'en font qu'une. Car, c'est certain, il n'y a aucun plan là-dedans, aucune trajectoire dessinée ni même pressentie. Chaque film que j'ai fait, c'était le dernier. Vraiment le dernier. Il fallait clarifier, une bonne fois pour toute, et puis ne plus y revenir. Il fallait rapporter la tête de Méduse et... Bon, heureusement, pas la tête, vraiment ; cela reste l'affaire des demi-dieux,

des héros, des personnages littéraires, ouf ! Mais tout au moins un éclat dans le bouclier, une lueur, un reflet fugace. Quelque chose de cette menace de pétrification que l'on capte, avant d'être capté. Je dit "on" parce que c'est un affût qui se mène à plusieurs. Cela peut, avec un peu de chance, se produire à la rencontre. C'est un peu aventureux. Il faudrait ici raconter comment ça s'est passé avec Johanne Charlebois, avec Cécile Borne, avec Olivier Gelpe, avec Fabienne Abramovich, avec Odile Duboc, avec Jean-Christien Sibertin-Blanc... On aurait chaque fois une histoire, une histoire longue – des mois, souvent des années, pour un film de 20, 10, 2 ou 3 minutes quelquefois. Mais la rencontre, lorsqu'elle est devenue un film, n'est plus moi-et-toi, moi-et-lui ou moi-et-elle. Et encore bien moins lui-et-elle, là-bas, dans le monde des images, leur duo d'amour ou de mort, intemporel et merveilleux, dans le monde des stars et des demi-dieux... Non : la rencontre effective, motrice, celle qu'il faut pour que ça marche, prend la forme d'un triangle (c'est d'avoir pratiqué le cinéma muet, je crois, qui m'incite à dire cela). Il y a donc un corps dans un espace – c'est à dire la possibilité d'une image. Une présence révèle un lieu. Un lieu manifeste une présence – et puis, perpendiculairement à ce plan de l'image, la projection, la lecture : l'émotion est dans cette perpendiculaire. Celle du spectateur. A la rencontre d'une présence, d'un espace-temps, et d'un regard.

Cela a été la première aventure, celle de BLOCKHAUS, de CARNETS DE TRAVERSÉE, de TROIS REGARDS INTÉRIEURS. Et puis est venue la parole. Pas encore la parole de ces corps-là, de ces présences-là, une parole "autre". Ce qui est venu, c'est une parole scientifique. Je me demande aujourd'hui pourquoi. On peut faire des hypothèses. Peut-être que, arrivant au bord de cette parole, comme un enfant commençant à exercer maladroitement son pouvoir de parole sur le monde, il me semblait qu'il y avait là une parole d'une nature particulière, plus ferme, plus assurée, plus nécessaire. Une anecdote : lorsque je préparais avec Daniel Emilfork l'enregistrement du texte pour Pat, je lui disais : "Cette parole est du côté de l'ordre établi" – "Jamais !, me dit-il, jamais

de moi, juif, homosexuel, cosmopolite, jamais vous n'obtiendrez cela de moi" et c'était très bien parti. Il avait raison, et le film fonctionne par cette résistance. Nous avons ri, et il a proposé de dire la liste des noms d'oiseaux comme la succession des noms des empereurs de Rome. Je crois qu'il y a beaucoup à gagner à considérer le savoir au risque de sa perte.

L'acte de savoir, le travail de la question que l'homme pose sur lui-même et sur le monde, c'est ce qui nous fait homme, bien sûr. Tous et chacun. Pourtant, cela sépare, aussi. Parce que le savoir est une arme de pouvoir. Tout cela est bien connu – c'est très simple et c'est vieux comme le monde : Le pouvoir du lettré, du scribe, du docteur ; sa relation complexe au pape, au roi, au pharaon... Mais cela me plonge dans la colère, en même temps que dans une grande tristesse. C'est comme un paradis perdu. Au fait, ne l'ont-ils pas perdu, les deux héros de la Genèse, ne l'ont-ils pas perdu justement d'avoir goûté à l'arbre de la connaissance ? Que veut dire "le savoir au risque de sa perte" ? J'essaie de trouver une manière d'épouser ce mouvement de la question posée au monde, d'en trouver le geste, comme en une traînée d'encre de chine sur le papier. Parce que c'est mon histoire, avec sa douleur et sa vieille colère, aussi. Et parce que je crois que ça compte, pour d'autres que moi également. Ce sont de vastes territoires – les mots posés sur les choses, l'adéquation des phénomènes et des pensées, la possibilité d'agir, celle de contrôler, de détruire – de vastes territoires sillonnés par la philosophie, l'éthique, la politique. Pour moi, c'est le lieu d'une pratique. J'essaie de travailler localement. C'est un travail du cadre, le même qu'il s'agisse d'une danse, d'une montagne, ou d'un pan particulier du savoir. Il n'y a pas de geste artistique sans expérience de la chute. Il y a toujours une relation au balbutiement de l'enfant, à un monde non encore nommé. Ce monde là, sans les mots, est inquiétant ; il nous toise avec le regard de Méduse. Mettre en scène le savoir, c'est aussi mettre en jeu ce non-savoir. On dit bien "perdre connaissance" quand notre présence au monde vacille.

Il y a là un travail à faire, j'en suis intimement persuadé. C'est une lutte, minuscule, contre la destruction de tout, contre l'évanouissement, contre la guerre. La guerre se nourrit de certitudes, ou, ce qui revient au même, de la brisure brutale des certitudes. L'accumulation immense des savoirs, comme celle des richesses, nous oblige à reprendre, sans cesse, la mise en partage. La science n'est pas un dogme, le mouvement du savoir n'est

pas la possession du savoir, et ce qui y circule circule en chacun de nous. A suivre ces circulations intimes, j'espère participer à ouvrir du possible, à donner quelque trace de passages disponibles.

Harold Vasselin - 14 octobre 2008

Remerciements : Valentine Roulet, Catherine Jacques, Hervé Pennequin, Françoise Grolet, Odile Duboc, Denis Gheerbrant, Rudi Maertens, Jean-Paul Buisson, Raoul Ruiz, Fabienne Aguado, Catherine Foussadier, André Fatras, Dominique Auvray, Paul et Marie-Laure Vasselin, Eric Jarno, Jean-Jacques Palix, Didier Husson et tous les partenaires de création, danseurs, acteurs, musiciens, artisans du cinéma.



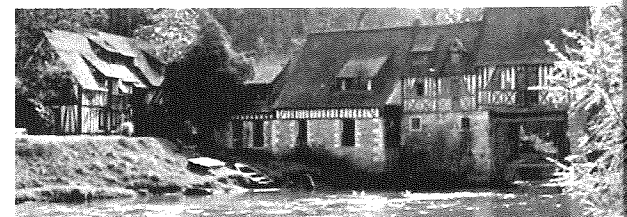
LE MOULIN D'ANDÉ CÉCI

CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CÉCI est partenaire du Festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES
www.moulinande.com

**Susciter, soutenir et défendre l'émergence
d'écritures cinématographiques exigeantes.**

Moulin d'Andé - Céci F-27430 Andé
Fabienne Aguado - Resp. du Département cinéma, le Céci
courriel : ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02 / Fax. +33 (0)2 32 61 08 78



MARC SCIALOM

"L'enseignement et le journalisme m'ont d'abord tenté. Simultanément, j'ai essayé (pendant près de quinze ans) de faire des films. Il n'y en a guère eu que deux ou trois - à peine des ébauches. Le moins inabouti a été un court-métrage en 35 mm sur Dante, *EXILS*, produit en 1966 par ARGOS FILMS et qui a obtenu un Lion d'argent à Venise en 1972. Quant au plus ambitieux (qui fut aussi le moins bien reçu à l'époque), ça a été un long-métrage en 16mm tourné à Marseille, *LETTRE À LA PRISON* (1970). Après 1970, ayant rencontré décidément trop de difficultés dans le cinéma, je suis revenu à l'enseignement. Doctorat d'Etat obtenu tardivement : j'avais plus de quarante ans. J'ai été chargé de cours à la Sorbonne, puis maître de conférences d'italien à l'Université de Saint-Etienne. Entre autres travaux universitaires, j'ai rédigé une traduction de *LA DIVINE COMÉDIE* publiée par *LE LIVRE DE POCHE* (1996, trois rééditions). Mais depuis longtemps, je me voulais aussi romancier. La retraite (1999) m'en laisse enfin le loisir. J'avais déjà publié, en 1967, un court roman intitulé *LOIN DE BIZERTE* (*MERCURE DE FRANCE*). Et, cette année-ci, j'ai en cours d'achèvement un second roman qui sera plus ample."

Marc Scialom

Lettre à la prison

Marc Scialom - 1969 - 70 min - France

Production : Film Flamme

Tahar, un jeune Tunisien, est envoyé en France par sa famille pour aller soutenir son frère, travailleur émigré emprisonné à Paris pour meurtre. Mais quand il débarque à Marseille, Tahar ne prend pas le train. Il erre dans la ville entre deux mondes, celui qu'il a laissé derrière lui et celui qui a bouleversé son frère. Un documentaire teinté d'ônirisme qui soulève la question de l'émigration avec pertinence, 39 ans après sa réalisation.

Le long-métrage dans sa version restaurée a obtenu, pour sa première séance grand public, la mention spéciale du FID de Marseille 2008.

La Parole perdue

Marc Scialom - 1969 - 8 min - France

Production : Armorial

La bande son met en présence deux voix, l'une masculine, l'autre féminine. La femme semble inciter l'homme à dire quelque chose qui lui tient à cœur et l'opprime.

La bande image présente des dessins au pinceau de style expressionniste en train d'être tracés qui évoquent la gloire sinistre des armes, les massacres qui sont l'envers de cette gloire. Des images fugitives de foules réelles - militaires et civiles - alternent avec les dessins.

Exils

Marc Scialom - 1966 - 18 min - France

Production : Argos Films

Dans ce film inspiré de la *DIVINE COMÉDIE*, la bande son fait se succéder et s'entremêler des fragments de dialogues entre Dante et les âmes rencontrées par lui au fil de son voyage dans l'au-delà. Toutes ces âmes - qu'elles résident en enfer, au purgatoire ou au paradis - ont un point commun : elles vivent encore dans le souvenir brûlant de leur vie terrestre. La bande image propose une promenade, sur deux registres, à travers les peintures italiennes de l'époque de Dante.





KOMMUNALKA

Françoise Huguier - 2008 - 97 min - France

Production : Les Films d'ici

Un jour d'automne, je loue une chambre dans un appartement communautaire à Saint-Petersbourg ("Kommunalka" en russe). Je photographie ses habitants. Les années passent. Hantée par mes anciens voisins, je décide de revenir filmer leur vie quotidienne.

Tania, Roustam, Sveta, Natacha, Valentina, Anna et Anatoly y vivent dans des conditions précaires. Certains depuis peu, d'autre depuis des années. Devant la caméra, placée à juste distance, les humanités peu à peu prennent chair et les fantômes surgissent : histoires d'exil et de morts, de destins brisés et de vies échouées... Sans misérabilisme aucun se mêlent alors les anecdotes personnelles et l'histoire de la Russie et s'esquissent subrepticement des portraits de citoyens ordinaires, survivant dans une société chaotique en pleine mutation...

En partenariat avec l'ACID

FRANÇOISE HUGUIER

Grande voyageuse, elle est passionnée par l'Afrique qu'elle commence à sillonner. Le continent lui inspire un premier ouvrage : *SUR LES TRACES DE L'AFRIQUE FANTÔME* (sur les pas de Michel Leiris) paru aux éditions Maeght en 1990. Lauréate de la Villa Médicis hors les murs pour ce travail. Elle découvre en 1991 les photographes Seydou Keita et Malick Sidibé (lauréat du Prix international de photographie en 2003) et contribue à faire connaître leurs œuvres. Elle crée en 1994 la première Biennale de la photographie africaine à Bamako. De nouveau lauréate de la Villa Médicis hors les murs en 1993 pour son livre *EN ROUTE POUR BEHRING* (éditions Maeght), journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie. Ce travail est exposé dans de nombreux festivals et galeries et lui vaut un prix au World Press Photo cette même année. Elle expose en 1998 *A L'EXTRÊME*, travail de plusieurs années dans le Kwazulu-Natal en Afrique du Sud, à la Maison Européenne de la Photographie. Dans la continuité de ce travail sur l'Afrique, *SECRÈTES*, livre dans lequel elle réussit à entrer dans l'intimité des femmes africaines, paraît chez Actes Sud en 1999. L'aventure de la mode commence avec les défilés qu'elle photographie deux fois par an, « backstage » et dans les ateliers. Ses photos apparaissent à partir de 1983 dans les pages du journal *LIBÉRATION*. Les directeurs artistiques de grands magazines comme *VOGUE*, *NEW YORK TIMES MAGAZINE*, *ID WOMEN'S WEAR*, *MARIE-CLAIRE*, *DS* lui commandent des séries de mode. Paraît également chez le même éditeur un livre intitulé *SUBLIMES*, fruit de son travail sur la mode dans les années 80 et 96. En 2001, elle décide de passer plusieurs années à Saint-Petersbourg pour travailler sur les appartements communautaires. Un livre sur ce travail intitulé *KOMMOUNALKI* sort chez Actes Sud en 2008. Elle obtient une avance sur recette du Centre National de la Cinématographie pour tourner un film : huis clos dans un de ces appartements, intitulé *KOMMUNALKA*.

CLAIRE SIMON

LES BUREAUX DE DIEU

Claire Simon - 2008 - 120 min - France/Belgique

Production : Les Films d'ici

Distribution : Shellac

Avec NATHALIE BAYE, ISABELLE CARRÉ, ANNE ALVARO, ET
POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN : LOREDANA ACQUAVIVA,
CAROLINE BENNEQUIN, ISABEL COELHO, MOUNIA DAHOU,
AMEL DELEU, RACHELLE KANGA...

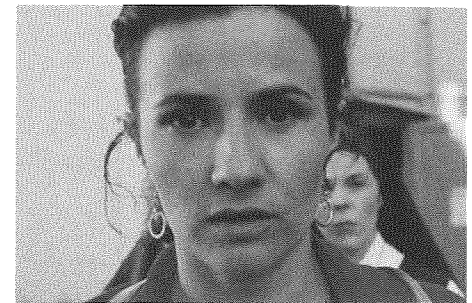
Djamila aimerait prendre la pilule parce que maintenant avec son copain c'est devenu sérieux. La mère de Zoé lui donne des préservatifs mais elle la traite de pute. Nedjma cache ses pilules au dehors, car sa mère fouille dans son sac. Hélène se trouve trop féconde. Clémence a peur. Adeline aurait aimé le garder, Margot aussi. Maria Angela aimerait savoir de qui elle est enceinte. Ana Maria a choisi l'amour et la liberté.

Anne, Denise, Marta, Yasmine, Milena sont les conseillères qui reçoivent, écoutent chacune se demander comment la liberté sexuelle est possible. Dans les bureaux de Dieu, on rit, on pleure, on est débordé. On y danse, on y fume sur le balcon, on y vient, incognito, dire son histoire ordinaire ou hallucinante.



CLAIRE SIMON

Claire Simon apprend le cinéma par le biais du montage, et tourne parallèlement des courts-métrages de manière totalement indépendante. Parmi ses films les plus remarquables, on se souvient de LA POLICE en 1988 ou de SCÈNES DE MÉNAGE avec Miou-Miou, en 1991. Elle découvre la pratique du cinéma direct aux Ateliers Varan et réalise plusieurs films documentaires : LES PATIENTS, RÉCRÉATIONS et COÛTE QUE COÛTE, qui sont primés dans de nombreux festivals. Ces derniers films sortent en salle, signes d'une nouvelle école documentaire dans le cinéma français. En 1997, elle présente à la Quinzaine des réalisateurs son premier long métrage de fiction SINON OUI, histoire d'une femme qui simule une grossesse et vole un enfant. Elle réalise pour Arte un film avec les élèves du TNS au Parlement européen, ÇA C'EST VRAIMENT TOI, mi-fiction mi-documentaire, qui reçoit au Festival de Belfort les Grands Prix du documentaire et de la fiction. Après une expérience théâtrale, elle renoue avec le documentaire en tournant 800 KM DE DIFFÉRENCE/ROMANCE et MIMI (Festival de Berlin 2003). En 2006, elle revient sur le terrain de la fiction avec CA BRÛLE.



SINON OUI

Claire Simon - 1997 - 120 min - France

Production : Zélie Productions

Distribution : Pierre Grise distribution

Avec CATHERINE MENDEZ, EMMANUEL CLARKE, LOU CASTEL, AGNÈS REGOLO, MAGALI LERIS.

C'est une histoire qui arrive à une femme, par l'intermédiaire d'une question qu'on lui pose : est-ce qu'elle est enceinte ? Elle n'en sait rien et, sur le moment, ça l'arrange de laisser planer le doute. Ça tombe mal pour son mari qui comptait s'éloigner d'elle, tellement mal qu'il y croit tout de suite. Il a beau lui expliquer qu'il ne veut pas de l'enfant, elle ne fait rien pour avorter... puisqu'elle n'est pas enceinte tout compte fait. Elle laisse faire, remettant toujours au lendemain le moment de briser le charme qui retient son mari auprès d'elle, reconforte son propre père très malade, et réjouit son entourage. Jour après jour, la fiction s'installe et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

NO MORE STORY

Philippe Lacôte et Delphine Jaquet
installation/performance

CONCEPT

NO MORE STORY est un projet narratif qui utilise des voix, du son, des textes, des photos, du dessin et de la vidéo, pour construire un labyrinthe d'histoires.

NO MORE STORY est un dispositif entre l'installation et la performance. Les artistes sont présents au centre du dispositif, et construisent en direct une histoire.

NO MORE STORY est parti d'une citation du film *HÉLAS POUR MOI*, de Jean-Luc Godard :

« Quand nos grands-parents voulaient invoquer les ancêtres, ils allaient dans la forêt, arrivaient à une clairière, allumaient un feu et se racontaient des histoires. Quand nos parents voulaient invoquer les ancêtres, ils allaient dans la forêt, arrivaient à la clairière, mais ils ne savaient plus faire le feu. Aujourd'hui, nous ne connaissons plus le chemin de la clairière, nous ne savons plus où est la forêt, mais nous savons raconter des histoires. »

En tant qu'artistes-réalisateurs, nous avons eu envie de prolonger cette citation et d'interroger à notre tour ce que cela signifie de raconter une histoire. C'est quoi une histoire aujourd'hui ? Est-ce quelque chose de collectif ou d'individuel ? Est-ce quelque chose de linéaire ou de fragmenté ? Qu'est-ce que ça implique de filmer des histoires aujourd'hui ?

LES RÉALISATEURS

Nous sommes deux réalisateurs qui collaborons depuis 2000. Nos profils et parcours complémentaires orientent notre travail vers des récits très narratifs interprétés dans des dispositifs particuliers de mise en scène.

Delphine Jaquet : née en 1970 à Neuchâtel (Suisse). Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, dans la section vidéo et multimédia. Ses premiers travaux sont des films d'artiste en Super 8 intégrant des techniques de peinture sur pellicule et de surimpression d'images.

Philippe Lacôte : né en 1969 à Abidjan. Réalisation de fictions radiophoniques. Expériences dans le cinéma notamment dans la production, avant de passer à l'écriture et à la réalisation de courts-métrages. Depuis 2000, ils ont co-réalisé plusieurs films de fiction et documentaires présentés dans de nombreux festivals : Rotterdam, Belfort, Milan, Montréal, Hong Kong, Bâle...

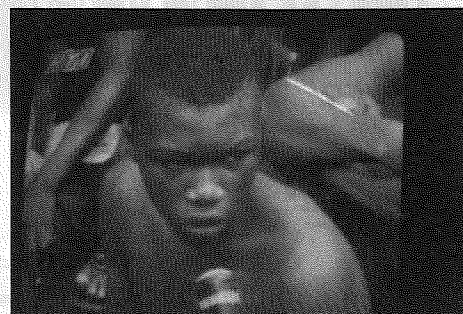
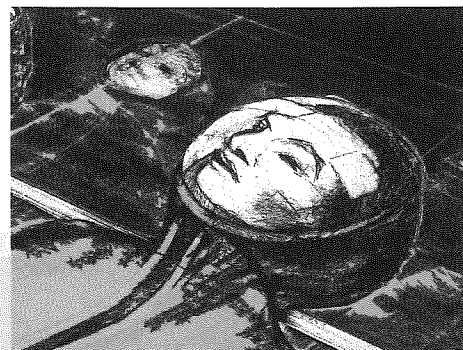
DISPOSITIF

NO MORE STORY se déroule dans un espace qui peut être celui d'une galerie. Au centre, les réalisateurs travaillent en direct, scannent des photos, montent des images, fabriquent des fragments d'histoires. Les réalisateurs disposent ces fragments dans l'espace, en utilisant des projections vidéo, des écrans, des collages de textes sur les murs pour créer des combinaisons qui se répondent et racontent une vaste histoire.

Le spectateur peut suivre un récit ininterrompu, qui s'étend comme une multitude de réseaux. Des histoires qui s'imbriquent, se transforment, pour donner d'autres histoires. Et dans lesquelles il peut circuler librement, fabriquer son propre parcours. Le spectateur a la possibilité de changer de récit, de quitter un récit principal pour un récit périphérique, de revenir par une autre entrée, de créer ses propres liens entre les différents récits.

Depuis 2000, nous regroupons le matériau qui va constituer NO MORE STORY : des images que nous filmons en voyageant, des photos et des films de famille, des textes d'écrivains et d'artistes, des notes de tournage, des pages de journal intime, des documents d'archives. Des images, des sons et des textes seront aussi créés spécialement pour le projet.

L'enjeu de la performance est d'utiliser tous ces supports pour fabriquer une histoire en direct. Ainsi on pourra passer d'une salle de cinéma surchauffée d'Abidjan, où le héros s'appelle Bruce Lee, à une maison silencieuse où une petite fille regardait sa grand-mère peindre sur des services de porcelaine. D'un voyage au Caire à la jetée d'Ostende. D'un tournage avec des dockers à une réflexion sur le mouvement et les images fixes.





Lecture de Garance Clavel, invitée à la performance de No MORE STORY

CHROMA, LE LIVRE DES COULEURS de DEREK JARMAN

En 1993, Derek Jarman, figure importante du cinéma underground britannique, véritable icône de la génération post-punk, est malade et perd progressivement la vue. Il écrit CHROMA, une autobiographie par la couleur où le cinéaste-plasticien-jardinier mêle ses souvenirs d'enfance à ses lectures de Wittgenstein ou d'Allen Ginsberg, dans un dernier regard plein d'humour et de lucidité.

FILMOGRAPHIE : Sebastiane (1975), Jubilee (1977), La Tempête (1979), Caravaggio (1986), The Last of England (1987), War Requiem (1988), Le Jardin (1990), Edward II (1991), Wittgenstein (1992), Blue (1993).

Garance Clavel

FILMOGRAPHIE : Tout le plaisir est pour moi, d'Isabelle Broué (2004), Après vous, de Pierre Salvadori (2002), Qui plume la lune, de Christine Carrière (1999), Chacun cherche son chat, de Cédric Klapisch (1996), Montana Blue, de Jean-Pierre Bisson (1994).

BLEU

De Aminatou Echard
Installation vidéo pour 3 moniteurs,
2007, 59 min
Avec Galim Madanov.

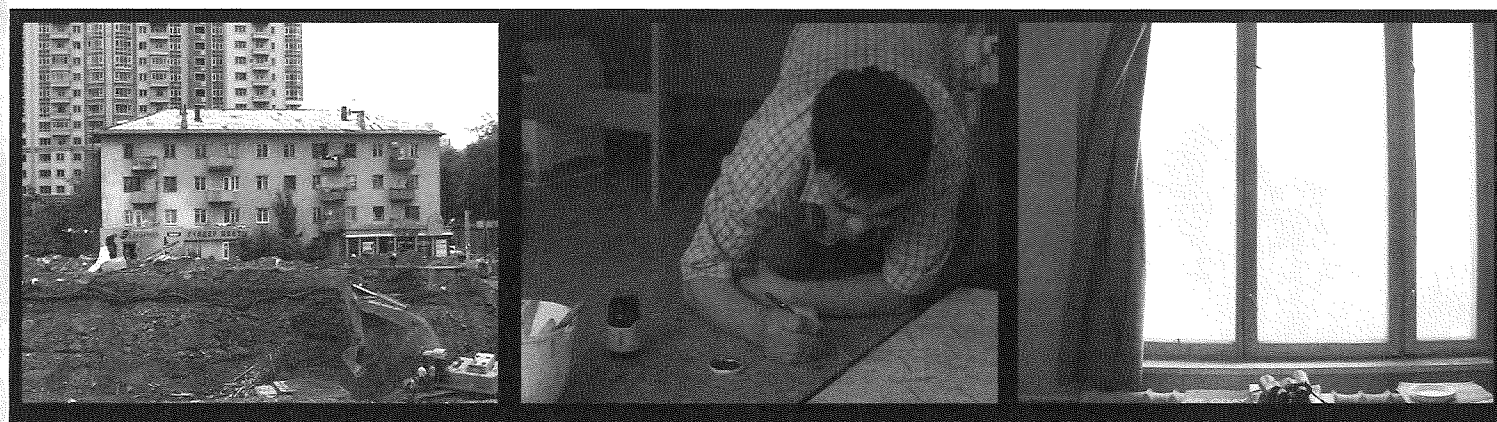
Installation réalisée en résidence au Centre d'art contemporain Soros de Almaty, avec le collectif artpo-
logist (www.artpologist.net)

J'ai travaillé avec Galim Madanov, artiste kazakh, que j'avais déjà brièvement rencontré à Paris. Lorsqu'il était rentré à Almaty, après deux mois d'absence, des palissades en métal hautes de 3 mètres avaient été montées dans toute sa ville. C'est avec ces palissades et ces chantiers que j'ai découvert cette ville. Je lui ai proposé de travailler une pièce qui serait inspirée par la transformation de l'espace urbain à Almaty, pendant que je le filmais au travail et rassemblais des images et des sons dans cette ville mouvante.

Les ouvriers travaillent continuellement. Nuits et jours. On n'échappe pas aux bruits de chantier, on ne sait plus s'orienter. Les immeubles construits dans les années 90 commencent à être remplacés par de hautes tours, on passe de quatre étages à une quinzaine. Almaty devenue Almaty. Et les nouveaux venus sont peints en bleu, le bleu a remplacé le rouge.

Les trois téléviseurs sont posés sur le sol. On est assis sur un matelas, de ces matelas centre-asiatiques, qui servent aussi bien de banc pour les invités autour d'une table basse que de couche pour la nuit. On est proche des écrans, on pourrait les toucher. Il fallait plusieurs voix. Un écran porte la ville, les espaces immenses en construction, les chantiers ou simplement la vie de quartier. Les deux autres sont dans l'intérieur de Galim Madanov. Il travaille dans son atelier sur une partie du tableau. L'atelier a été aménagé dans une pièce de leur appartement ; sa femme et sa fille font partie de ce quotidien du travail. De ces personnages se dégagent des rythmes, des présences. Ces trois bandes n'ont pas la même durée : la voix Ville (19 minutes) contre les deux autres (14 minutes). Chaque bande tourne en boucle. La voix Ville ne change pas de composition, tandis qu'à chaque reprise des deux autres voix, on reconnaît des micro-variantes, des résistances. Comme on composerait une partition pour six instruments, chaque voix est ajustée pour que l'ensemble compose une seule pièce visuelle et sonore. Les trois bandes sons créent un espace sonore et s'affrontent, jusqu'à déranger car la voix Ville, avec une durée plus longue, bouscule sans cesse les deux autres ; des relations entre intérieur et extérieur se tissent peu à peu.

Aminatou Echard



FILMOGRAPHIE

2008 : LETTRE Océan 10 - 6' / expérimental / Diapo & Super 8
Les Instants vidéo numériques et poétiques, Marseille, 2008
2007 : ESQUISSES KIRGHIZES - 10' / documentaire expérimental / DV

LES INSTANTS VIDÉO NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES, Marseille, 2008
CÔTÉ COURT, Pantin, 2008, LES INATTENDUS, Lyon, 2008

FRAMBOISES - (L.O. 09) - 6' / vidéo

Les Instants vidéo numériques et poétiques, Marseille, 2008

2006 : LA PETITE FILLE ET LA MER (L.O. 06) - 27' / documentaire de création / DV

LES ECRANS DOCUMENTAIRES, Arcueil, Nov. 2006

2005 : LETTRE Océan 00 - 8' / expérimental / DV & super 8

LES INSTANTS VIDÉO NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES, Marseille, Nov.

2004 : GENS DE POTOSI - 43' / documentaire de création / DV & super 8

LES INSTANTS VIDÉO NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES, Marseille, Déc.

LES ECRANS DOCUMENTAIRES, Arcueil, Déc 2004

INSTALLATIONS VIDÉO

2007 / Bleu/ 59' Installation vidéo pour 3 écrans et 3 bandes sonores.

WORTH RYDER GALLERY, Berkeley, USA / symposium Out time of space

SOROS CENTER FOR CONTEMPORARY ART, Almaty, Kazakhstan

DRAGON / 3' Installation vidéo pour 1 moniteur, bande en boucle.

LES INSTANTS VIDÉO NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES / Marseille, 2008

Worth Ryder Gallery, Berkeley, USA / symposium OUT TIME OF SPACE

SOROS CENTER FOR CONTEMPORARY ART, Almaty, Kazakhstan



Under construction

Zhenchen Liu - 2007 - 10 min - France

Production : Le Fresnoy

Pour suivre la planification actuelle du gouvernement et des promoteurs immobiliers de Shanghaï, chaque année presque 100 000 familles sont obligées de déménager. Un plan-séquence à travers la destruction d'un quartier de Shanghaï...



Amsterdam reconstruction

Jérôme Schlomoff - 2007 - 19 min - Pays Bas

Production : FILMBANK

Portrait de la ville d'Amsterdam, à travers la visite des chantiers de reconstruction des musées Rijksmuseum, Stedelijk, Museum Amsterdam, Cinema de la maison Descartes...

Cherche toujours

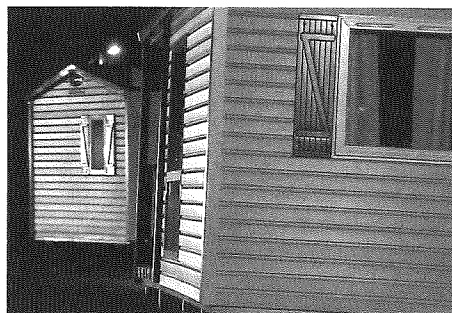
Etienne Chaillou et Mathias Théry - 2008

52 min - France

Production : Les Films d'ici

Quelle est la façon de vraiment caractériser le désordre ? Pourquoi l'huître est-elle nacrée ? Pourquoi "h" ne vaut pas lambda ? Pourquoi ça chante ?

CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITE



Cohabitations

Clément Cogitore - 2008 - 11 mn - Triptyque vidéo - France

Production : Le Fresnoy

A partir de rondes rituelles mêlant hommes et machines, COHABITATIONS rassemble, à la manière d'un retable, trois tableaux nocturnes où se dessinent les contours d'un monde en état de siège et parcouru par ses propres fantômes.

Istanbul

Martine Rousset - 1997/2007 - 100 min

France - autoproduction

Le portrait d'une ville en « robe de temps » : arpenter infiniment, filmer tout au long des années. Aller - venir - revenir... Laisser affleurer à l'orée du visible, les flux mêlés des temps - spirale.

Substance nord

Christine Gabory, Agathe Dreyfus, Ivora Cusak - 2008 - 20 min - France

Production : 360° et même plus

Une déambulation photographique et filmique en Europe du Nord et principalement autour de deux villes : Anvers et Francfort.



2X3 Borders

Andres Jaschek et Paulina Salminen - 2008

26 min - France

Production : TELENOMADE

Ce film a été réalisé dans deux régions éloignées ayant en commun le fait de se situer toutes les deux à la frontière entre trois pays.

L'une est arctique (frontière « nord » : Finlande, Suède et Norvège), l'autre tropicale (frontière « sud » : Argentine, Brésil et Paraguay).



Hardtimes Killin' floor blues

Henri-Jean Debon - 2008 - 43 min - France

Production : Henri-Jean Debon

Distribution : Choses vues

En 1992, Jeffrey Lee Pierce, chanteur de Gun Club, vivait à Londres. Il n'avait plus de contrat avec aucune maison de disques, et à peine de quoi vivre. Et sa santé se détériorait...

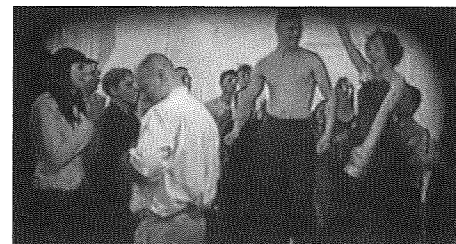


D'unes

Collectif Fuchs 2008 - 12 min - France

Production : Fuchs

"Glissade aux franges des terres
Sur la portée rêvée d'un cri d'oiseau..."
Poème cinématographique



Wedding dances

Oksana Shatalova - 2006 - 10 min
Kazakhstan - autoproduction

Ce documentaire vidéo représente les mariages modernes russes à Rudny au Kazakhstan. Les mariages et les enterrements considérés comme les rituels les plus importants sont préservés dans leurs formes archaïques.

Revue

Sergueï Loznitsa - 2008 - 82 min
Russie/Allemagne/Ukraine

Production : MA.JA.DE

Distribution : Deckert Distribution

Construction à partir d'archives, de bulletins d'actualités et de propagande produits en URSS dans les années 1950 et 60, le film explore à travers l'immensité de la "Mère patrie" soviétique la vie de la population illuminée par l'illusion communiste, frappée par la rudesse, les privations et les rituels absurdes.



La Marche à ne pas suivre
Bertrand Lozay - 2007 - 34 min
France/Groënland

Auto-production

Bertrand Lozay se lance en solitaire sur la banquise du Groenland, sans but avoué, avec une gourde, quelques paquets de biscuits et un sac de couchage. Sans montre, perdu dans l'immensité immaculée, le réalisateur enregistre avec sa caméra de poche ce qu'il voit, ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Un journal de bord sensible et plein d'humour.



Watt
Didier Béquillard - 2008 - 18 min - France

Auto-production

Le Watt de Cuxhaven (prononcé "Vatt") se trouve à l'embouchure de l'Elbe en Mer du Nord. Ici la mer se retire sur des centaines de mètres étirant la limite entre terre et eau. Les personnages dérivent dans cet espace sans repères où le sol improbable se dévoile dans le mouvement de la marée.

INSTALLATIONS / MISE EN ESPACE / ÉCOUTE

Odile

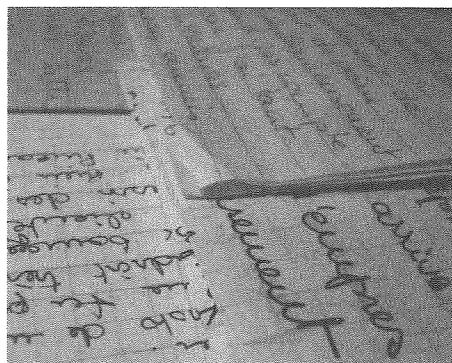
Jenny Saastamoinen - 2007 - 40 min - France

Production : Creadoc

Documentaire sonore.

"Il ne s'est rien passé. Quand je me suis retournée, elle n'était plus là. Ma mère a disparu. Qui est-elle celle que je n'ai pas connue ? Elle m'a transmis quelque chose d'énigmatique... C'est un peu comme si je me rappelais les souvenirs d'une autre..."

Quand le voyage devient errance. Correspondance entre une mère et sa fille. Histoire d'un abandon.



111 Suite

François Daireaux - 2004 - 1h56 - France

Auto-production

Pour faire.

J'entreprends des voyages dans différentes cultures pour y rencontrer l'activité humaine la plus traditionnellement méprisée qui contient l'humanité de l'Homme.

Je cadre serré les gestes répétitifs de travailleurs manuels.

Je gagne la vie en accumulant les gestes et en traçant une suite en ligne de fuite.

C'est un voyage aléatoire commencé dans mon atelier, à partir de ma propre activité, sans fin.

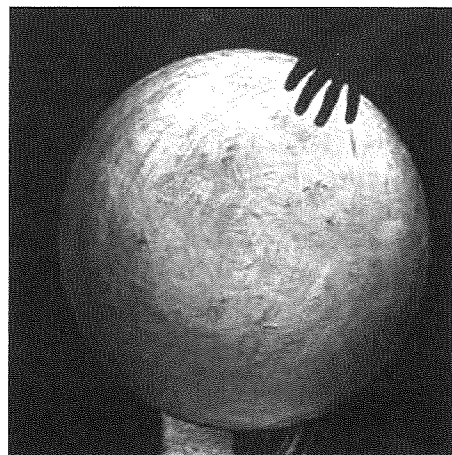
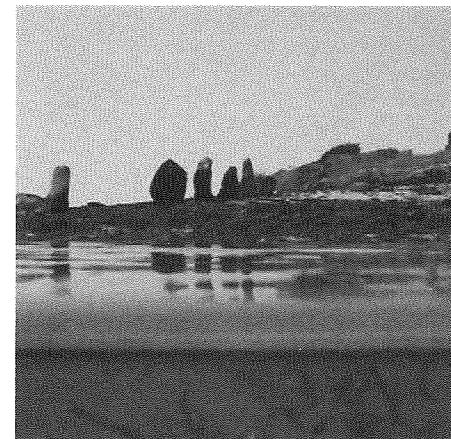


◀ **Svetlogorsk-I - Le Port - Marche**
Golfe Border - A Chypre
Kliazma - Er Lannic

Marcel Dinahet

Séquences vidéos - Auto-production

Depuis 1986, le travail de Marcel Dinahet est en rapport avec le milieu marin et sous-marin, le littoral. Ses premières sculptures étaient réalisées avec des éléments de la mer - conglomérats de coquillages - ou qui leur ressemblent : minéraux, argile... Souvent reliées entre elles par un filin, elles étaient placées sous l'eau, à environ sept mètres de profondeur. Ensuite l'artiste filmait cet espace particulier qui possède un temps et une activité propres : la mer, vérifiant ainsi la permanence de l'action du milieu aquatique sur ces objets amenés à disparaître.



POUR MILAN L'OISILLON ET L'ÂNE BALTHAZAR

Penser à l'animal, se sentir responsable devant lui. Penser avec l'animal, tout contre lui. Éprouver son regard. Se cogner et s'y perdre, aussi. Faire, si c'est encore possible, l'expérience de ce vertige en forme d'énigme.

Sur les brisées de sources, de matériaux et de fragments entremêlés, composer une programmation par ricochets où giclent, entre autres, les éclats de Lascaux et des écrits de Georges Bataille ; l'émeu de SANS SOLEIL (Chris Marker) ; le ciné-œil de la chouette chez Bill Viola ; les musiques de John Cage et Messiaen ; LA NUIT DU CHASSEUR de Charles Laughton ; les silences de Morton Feldman ; la ros-sinante amaigrie et apeurée d'Anri Sala...

Et, partout, les rêves de l'enfance et l'encre de la forêt.

Eric Vidal

1.

La pensée des hommes, à quelque époque qu'ils appartiennent, à quelque culte qu'ils sacrifient, et quand bien même ils cherchent à s'en défendre, est pleine de bêtes, depuis la nuit des temps nous sommes visités, envahis, traversés par les animaux ou par leurs fantômes. Ce que Deleuze et Guattari ont formalisé sous l'appellation du « devenir-animal », ce n'est pas une cartographie de transferts exceptionnels, ce ne sont pas des « cas », c'est une exposition généralisée de l'humanité à son fonds originaire, c'est un peuplement de l'esprit par ce qui l'entoure et que peut-être il ne voit plus, ne veut plus voir.

Jean-Christophe Bailly

LE VERSANT ANIMAL, Bayard, 2007

2.

Ton œil suit l'animal dans l'image. Tu penses à un impossible contre-champ, le plan subjectif de l'animal. Tu as cette idée, que le vrai monde est l'image qu'il a dans son œil. Tu penses que ce que tu vois n'est pas le Réel. Dans ton image d'animal, il manquera toujours l'animal qui voit le monde avec l'œil de l'animal. Il faudrait que tu descendes dans les strates de l'attention, dans les profondeurs de l'éveil animal. Aussi loin en dessous de ta conscience, tu aurais peut-être un éveil aussi léger que le sommeil d'un animal. Là, tu pourrais sentir quelque chose. Peut-être la peur.

Boris Nicot

ETAT ANIMAL, Écran d'essai n°14, avril 2005

3.

Le monde des regards est le monde de la signification, c'est-à-dire celui d'un sens possible, ouvert, encore indéterminé. À la percussion de la différence que produit le discours, le regard substitue une sorte d'étalement : l'informulé est son élément, son eau natale. Le regard regarde, et telle est en lui la voie de la pensée, ou du moins d'un penser qui ne se prononce donc pas, ne s'énonce donc pas, mais qui a lieu et se voit, mais qui se tient dans ce lieu purement étrange et étrangement illimité qu'est la surface de l'œil.

Jean-Christophe Bailly

LE VERSANT ANIMAL, Bayard, 2007

4.

Il y a d'abord la droiture même du visage, son exposition droite, sans défense. La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénuée. La plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitait à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer.

Emmanuel Lévinas

ÉTHIQUE ET INFINI, Dialogues avec Philippe Nemo, Fayard et Radio-France, 1982

5.

Depuis la mort de Jean, je regardais le monde comme d'une cage de verre. Isolé, à l'écart. Tout me parvenait déformé. Assourdi, sans intensité. Et puis il y eut ce long échange de regards avec la grue du zoo. Ces yeux miroir et mystère profond. Quelque chose d'indicible. J'y ai puisé de l'énergie, sans doute, et le sentiment de revenir au monde. Je n'avais pas repris ma place mais j'étais resynchronisé. Dans ces marais avec mes bottes trop grandes, à la recherche de cerfs hypothétiques. Je reprenais ma place d'humain parmi les humains. Le monde se recomposait. En éprouvant cette distance avec l'animal, je revenais à moi. L'animal est un repère et une constante. Il nous regarde passer. Chez les Bambaras, on dit que c'est en imitant la grue que l'homme a appris à parler.

Emmanuel Roy

Notes de tournage, avril-mai 2005-2006

6.

Dans le prologue de son livre, « LE SILENCE DES BÊTES. LA PHILOSOPHIE À L'ÉPREUVE DE L'ANIMALITÉ » (Fayard, 1998), Elisabeth de Fontenay évoque la destruction des juifs d'Europe dans les camps de la mort :

(...) Il est certain que la souffrance que je ressens de ce qui est arrivé à ma famille maternelle - pas à ma mère, mais à ma famille maternelle - est derrière tout ce que je peux écrire ou dire. C'est constamment présent. J'ai quelque fois songé, mais pas de mon propre chef, aidé par Isaac Bashevis Singer, aidé par Adorno et Horkheimer, aidé par Vassili Grossman, c'est-à-dire par de très grands écrivains juifs de la seconde moitié du vingtième siècle, j'ai souvent songé qu'on pouvait établir, avec beaucoup de délicatesse bien sûr et beaucoup de réserves, un certain parallèle entre le transport et l'extermination des juifs et le transport et l'abattage des animaux.

Elisabeth de Fontenay

AFFINITÉS ÉLECTIVES, Entretien avec Francesca Isidori, France Culture, juillet 2007

Les premières affiches nazies apparues en Bretagne en 1940 menaçaient de « sévères sanctions ceux qui portent les poules pendues par les pattes » rappelait Jean Painlevé, auteur des commentaires de LE SANG DES BÊTES, à ceux qui protestaient du caractère brutal et sanglant (« réalisme fantastique » disent les admirateurs) du film tourné en 1948 par Georges Franju aux abattoirs de La Villette et de Vaugirard. Un spectateur aurait déclaré « J'aime la viande et j'aime les animaux ! ». En 60 ans, la « sensibilité » et la « perception » du monde animal, a beaucoup évolué.

Un très sérieux organisme comme l'INRA peut tout à la fois laisser développer en son sein, un laboratoire de recherche sur la souffrance animale et les moyens d'y remédier et manipuler le « vivant » avec le bio artiste Eduardo Kac, la naissance de la lapine Alba en 2000...

Aujourd'hui un article du journal LE MONDE se titre « Il faut manger moins de steaks pour lutter contre le réchauffement climatique ». Une publicité dans la même édition tente de séduire « Vous ne vivrez pas deux fois plus longtemps en mangeant bio mais nos poulets oui ». Singulière ambivalence qui place toujours « les bêtes » du côté de la dangerosité millénariste (ESB-« maladie de la vache folle », grippe aviaire, chikungunya, malaria...). Du substitut fétichiste et un brin chamaniste : quand on pense qu'Armstrong et ses petits camarades avaient emporté un Teddy bear dans leur navette sur la lune. De la manipulation consumériste : une banque propose actuellement comme slogan « d'offrir un jardin à son chien » pour vendre des maisons. Et la « rationalité économique » est prête à toutes les dérives faustiques. Tandis qu'avec le millénaire, on connaît avec le

Glo Fish, le premier animal domestique génétiquement modifié, un poisson zèbre fluorescent, les fermes virtuelles sur Internet, LES tamagotchi à nourrir et les « fury party » sur SECOND LIFE.

Fétiche, taboué, légendaire, « en risque de disparition », darwinisé, l'animal, de l'art pariétal au cochon tatoué d'un Christ de Wim Delvoye, de l'ÉCORCHÉ de Rembrandt, Goya, Picasso à l'éléphante Mimmie de Douglas Gordon, filmée simulacrant la mort dans une galerie : le bestiaire est riche et contrasté. Loin de l'anthropomorphisme de l'art animalier du Fremiet et son dénicheur d'oursons XIXe ou des « modernes », Alain Séchas et ses chats, William Wegman et ses braques allemands, Barry Flanagan et ses lièvres boxeurs.

Mais au fond ce qui change depuis que l'art contemporain fraie de nouveau avec l'animalité, - après l'éradication de la figure pour cause d'abstraction, de minimalisme et de conceptuel- grosso modo, depuis les années 70, c'est que l'on est passé d'une tentative de réduire l'antagonisme entre nature et culture et de l'engagement artistique d'un Joseph Beuys, s'enfermant trois jours dans une galerie new-yorkaise en 1974 avec un coyote (I LIKE AMERICA AND AMERICA LIKE ME) à l'industrialisation financiarisation de l'art : les dizaines d'assistants, de Damien Hirst, qui taillent et coupent et embaument dans le formol une vraie ménagerie et... un « Veau d'Or » qui crève le plafond des enchères avant le krach boursier...

« Le fascisme commence quand on insulte un animal voire l'animal dans l'homme », Jacques Derrida.

Alors comment donner à penser autrement la place de l'animal, la place de l'homme. Comment reconsidérer la condition animale et son lien intrinsèque à la Question Humaine. Comment réinventer, réenchanter, une relation au monde, ressourcer nos imaginaires... ?

C'est ce que tente par fragments cette première programmation, première esquisse par touches sensible, par approches furtives, entre rêves et cauchemars, fantasmes et chimères, contemplations, métaphores, récits et légendes...

Un « retour au bestiaire » qui court aussi ailleurs dans le parcours H. Vasselin (PAT) et dans la compétition court métrage (DIE VOGELN...)

D.H.

Le Cinquième quartier

Jean Baptiste Alazard - 2008 - 53 min - France

Producteur : Holden Raynaud

Dans une usine d'abattage de bovins du sud de la France, "LE CINQUIÈME QUARTIER" tente de saisir un savoir-faire en mutation, soit la mécanisation d'un geste ancestral (la mise à mort et la découpe d'un animal) pour pouvoir répondre aux exigences de la productivité contemporaine.

Asile

Boris Nicot - 2005 - 17 min - France

Production : L'Asyndete

Quelque part en Provence, une maison. Des bruits de bêtes autour de la maison. Des vestiges, des présences possibles, mais pas d'humains à l'horizon. La vie remue. Pas vraiment la sauvagerie, mais une relative liberté : des animaux ont pris possession du territoire...

Supermâché, aire de Pique Nique

Laurent Sfar et Jean Guillaud - 2008 - 13 min France

Distribution : Est-ce une bonne nouvelle

Le film met en jeu deux grandes figures : une bête sauvage et une grande surface. Il commence par un pique-nique en forêt et se termine dans un supermarché.

Le Préparateur

Noëlle Pujol - 2006 - 37min - France

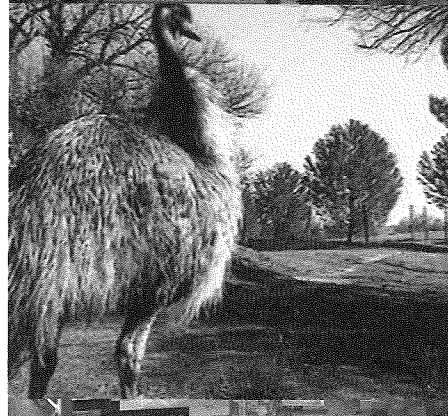
La transformation d'un cygne en lui-même. Le travail d'un taxidermiste qui évide, désagrège le cadavre d'un cygne blanc pour lui redonner progressivement allure, maintient jusqu'au moment ultime de la pose de l'œil qui clôt le processus.

Histoire d'œufs

Emmanuel Roy - 2006 - 43 min - France

Production : Yumi Productions

Les sorciers de l'ancien monde effaçaient les traces qui conduisent aux tombeaux. À la fin des funérailles, ils s'éloignent à reculons, en tamisant la neige ou en couvrant de branches leurs empreintes de pas dans la boue. Tout ça pour éviter que les morts ne les suivent...



Sur les traces de la fourmi à miel

Valérie Megard - 2007 - 47 min - France

Production : AGAT Films & Cie

Là d'où je viens, en France, j'ai vu une peinture : le Rêve de la Fourmi à Miel. Dans ce Rêve, il y a des points, des croissants, des lignes... Ces signes sont comme des traces à suivre. Elles m'entraînent dans un désert rouge, le désert australien où vivent les Aborigènes.

Arena

Anri Sala - 2001 - 5 min - Albanie

Distribution : Galerie Chantal Crousel

Evoue un zoo abandonné en Albanie. On entend les rugissements d'un tigre, alors que d'énormes chiens rôdent à l'extérieur. Tout semble délaissé, décrépi, il y a un sentiment de menace et d'attente.

Time after Time

Anri Sala - 2003 - 5 min - Albanie

Distribution : Galerie Chantal Crousel

"Ce serait peut-être plus juste de penser que, dans ce cheval, la présence humaine qui vit, c'est surtout celle qui a construit ce décor urbain autour de lui, et qui rend sa présence absurde. Penser qu'il signale surtout le dysfonctionnement du monde qui l'entoure."

Sur la terre

Ariane Michel - 13 min - 2005 - France

Distribution : Jousse entreprise

Sur un rivage arctique, dans un calme si absolu que l'eau ondule comme de l'huile, une respiration profonde s'élève. Hors du temps et du monde humain, le sommeil des morses est vieux comme la pierre, et se laisse à peine troubler par l'approche d'un intrus.

Rêve de cheval

Ariane Michel - 2004 - 11 min - France

Distribution : Jousse entreprise

Des chevaux sont là. Une jambe sur l'autre, calmes et solides, tapies dans l'hiver. Une rumeur monte au loin, un vent bizarre. Des oreilles se dressent, tous l'ont entendue. Dans leur langage secret, ils se mettent d'accord : ils ont peur et il faut courir... De la panique surgit un animal rayé hybride et inquiétant comme une énigme.



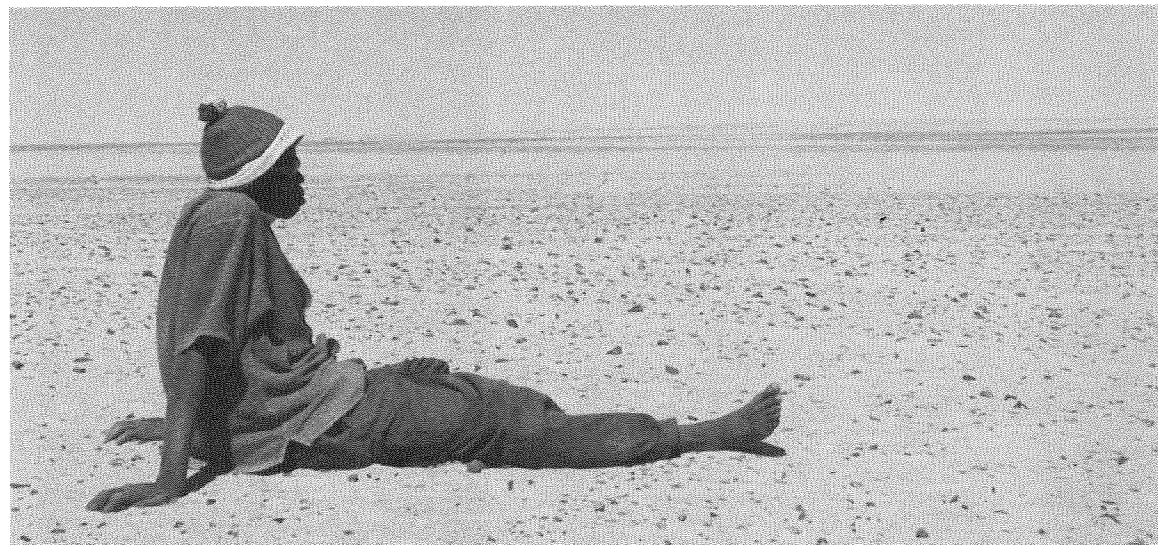
EXILS:

MIRAGES

Olivier Dury - 2008 - 46 min - France

Production : Productions de l'Oeil Sauvage

Chaque jour, à mille lieues d'ici, des dizaines d'hommes porteurs d'un espoir inouï s'en vont, désireux d'atteindre l'Europe. Durant les premiers jours de leur traversée entre Agadez et Djanet, entre Niger et Algérie, les émigrants doivent affronter le temps du désert, ses stases, ses accélérations foudroyantes, son immobilité minérale. Cette épreuve qui les traverse fait d'eux des sans-papiers. C'est durant ce trajet que le film les singularise, les détourne un instant de l'invisibilité qui les attend.



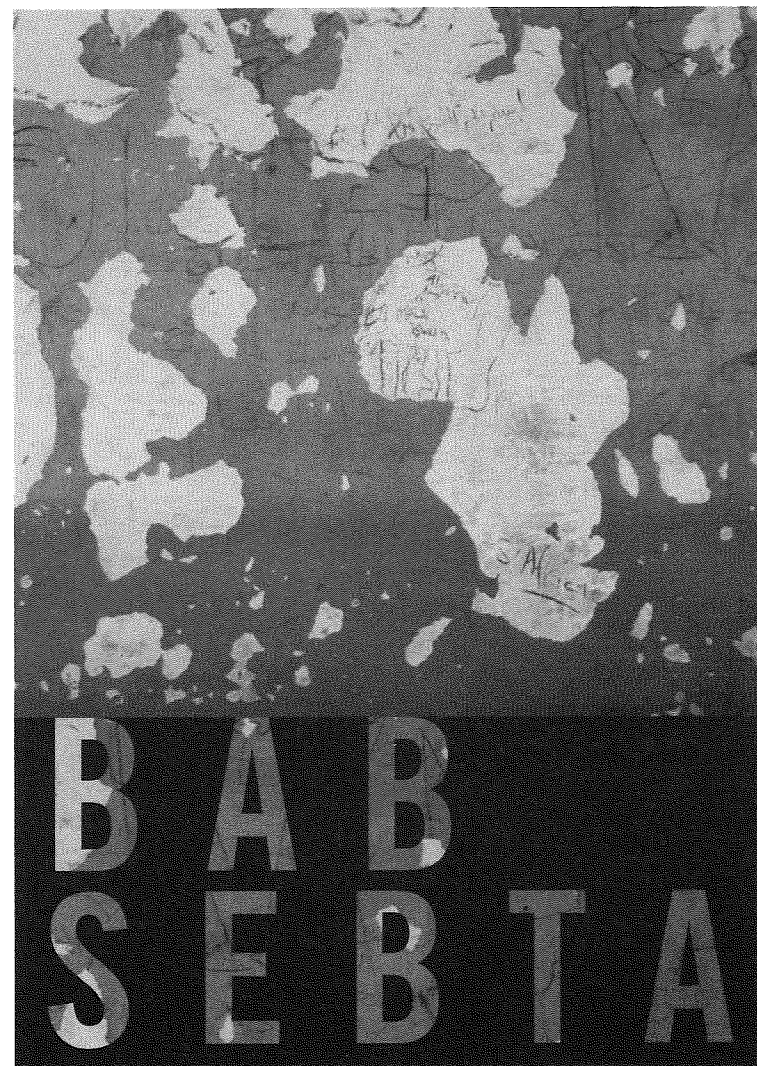
BAB SEBTA

Pedro Pinho, Frederico Lobo - Portugal

2008 - 110 min

Productions : Paté Filmes - Gil & Miller

Bab Sebta signifie en arabe la porte de Ceuta et c'est le nom du passage situé à la frontière entre le Maroc et Ceuta. C'est l'endroit vers lequel convergent tous ceux qui, venus de différentes régions d'Afrique, cherchent à immigrer en Europe. Le film BAB SEBTA parcourt quatre villes à la rencontre des rituels d'attente et des voix de ces voyageurs.



L'Association POINT DE VUE présente

FILMER LA PENSÉE

Que peut faire le cinéaste s'il veut présenter la pensée d'un intellectuel vivant ou disparu ? Comment éviter la simple restitution de contenu et capter une pensée en acte, une élaboration «visible» ? Nous tenterons d'explorer ces questions sous deux angles : quand le concept et l'image s'avèrent antinomiques (en philosophie avec P. Sloterdijk et en Histoire avec C. Ginzburg) ; quand la pensée se renégocie comme parole (en psychanalyse, avec J. Lacan, E. Roudinesco et J. Kristeva).

Le Peintre, le poète et l'historien

Jean-Louis Comolli - 2005 - 26 min - France

Productions : INA et ARTE France

Peu après l'an 1300, Enrico Scrovegni confie la décoration de la chapelle de Padoue au peintre Giotto. Parallèlement, Dante Alighieri entreprend d'écrire "La Divine Comédie". L'historien Carlo Ginzburg, spécialiste entre autres des mentalités médiévales, nous accompagne dans ce cheminement.

Peter Sloterdijk, un philosophe allemand

François Caillat - 2003 - 55 min - France

Productions : INA et ARTE France

Philosophe allemand très médiatique, Peter Sloterdijk développe une réflexion créative, incisive, souvent polémique. Auteur d'ouvrages touchant à la politique, à la science et aux questions posées par la modernité, il est l'un des intellectuels les plus originaux de sa génération.

Julia Kristeva, étrange étrangère

François Caillat - 2005 - 60 min - France

Productions : INA, Sofilm et ARTE France

Linguiste, théoricienne de la littérature, psychanalyste et romancière, Julia Kristeva s'est imposée comme une figure dominante de la scène intellectuelle par ses écrits, son enseignement et sa pratique dans le champ théorique et social.

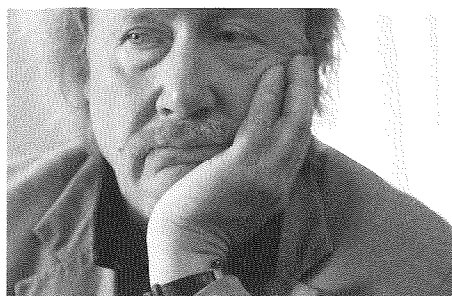
Jacques Lacan, la psychanalyse réinventée

Elisabeth Kapnist et Elisabeth Roudinesco
2001 - 63 min - France

Productions : INA et ARTE France

Psychiatre et psychanalyste, clinicien de la folie féminine et de la paranoïa, Jacques Lacan s'inspira de la philosophie allemande pour bâtir de nouveaux concepts. Jacques

Derrida, Christian Jambet, Jean-Bertrand Pontalis, Juliet Mitchell et Maria Belo nous éclairent sur ce parcours singulier.



Wittgenstein

Derek Jarman - 1993 - 75 min - Grande-Bretagne

Distributeur : CQFD

La vie et la pensée du philosophe viennois sous la forme d'une comédie dramatique théâtralisée. Une série de saynètes décrit son parcours remarquable, de ses premiers écrits pendant la première guerre mondiale à son professorat à Cambridge aux côtés de Bertrand Russell et John Maynard Keynes.

DÉBAT AVEC FRANÇOIS CAILLAT, GÉRALD COLLAS, CLAUDE GUISARD

OBSERVATOIRE DES FILMS D'ATELIERS

L'ESCALE

35 min - DV - 2008 - France

Images, sons, récits, textes et voix: Chérifa Benabdessadok, Alain Boubouillon, Benjamin Gallier, Abdelkrim Mehenni, Anissa Mezaache, Aziza Mohamadi, Martine Szabo.

Intervenants: Jeanne Delafosse, Brieuc Mével, Camille Plagnet.

Production : Cinéma de Quartier / Son et Image

Derrière les images que vous allez découvrir et peut-être apprécier, il y a un collectif bizarrement constitué autour de la proposition d'atelier cinéma de l'association Son et Image, les uns venant par le biais de l'association Itinéraires, les autres par bouche-à-oreille.

Connaître un peu le processus de fabrication d'un documentaire, capter des images, les faire parler, enregistrer des sons... C'était un peu la motivation de base de chacun.

On s'est rencontré tous les mardis durant cet hiver, et l'on nous a vite confié ces machines qui fixent et recréent l'autre : des caméras. Mais quoi filmer ? C'est la première question que l'on s'est posée. Des paysages, l'amour, la poésie, un itinéraire, un récit de vie ? On s'est rapidement accordé sur les bistrots comme espace de travail qui permettait de cadrer, de saisir des détails tout en apprenant à manier l'outil.

Oui, mais quoi dire ? Nos réunions se sont alors transformées en atelier d'écriture. On défrichait et ainsi le projet s'alimentait. En même temps, des images étaient enregistrées. Des images que vous ne verrez pas toutes : de tant d'heures d'images filmées, vous ne verrez en effet qu'une trentaine de minutes. Et comme ce n'est pas un collage mécanique des images de chacun, vous allez voir un film collectif où les apports sont imbriqués et mélangés. En définitive, d'un patchwork, d'un pêle-mêle, l'équipe de SON ET IMAGE a fabriqué un poème en image. Avec un regard attendri sur des objets et des êtres humains saisis à partir d'un lieu de vie : le bistrot.



Notre film s'appelle L'ESCALE parce que c'est dans ce bistrot de Villejuif tenu par un certain tonton Rabah que tout a démarré. Lui et d'autres patrons de bistrots nous ont accueillis avec confiance et générosité durant ces trois mois ; nous les en remercions.

Sachez enfin que le collectif qualifié généreusement de "réalisateurs" est composé de personnes ayant choisi de faire escale dans cet espace cinéma tout en maintenant leurs caps respectifs, soit pour construire leur entreprise, soit pour s'épanouir dans les arts, la poésie ou l'écriture, soit dans leur désir de bien choisir leur voie. Quelques-uns, artistes, se battent pour sortir de la précarité, continuant à croire en des lendemains meilleurs. Je vous présente ainsi mes collègues car on ne veut pas être taxé de "chômeurs". La belle affaire ! On est juste sans emploi... cherchant à travailler parfois pour arrondir un peu les dures fins de mois. Mais ceci est une autre histoire qui nous éloigne de notre cinéma.

Abdelkrim Mehenni et Chérifa Benabdessadok

Actualités démocratiques

En 2006, Stéphane Goudet, directeur du cinéma LE MÉLIÈS à Montreuil, lançait un appel pour la renaissance des actualités cinématographiques en salle :

« Soit trois constats récurrents :

Premièrement, l'insatisfaction de nombreux téléspectateurs et lecteurs de presse devant le traitement quotidien de l'information, réduite à ses dimensions spectaculaires, communicationnelles ou strictement événementielles, au détriment de l'analyse sociale, historique, politique ou culturelle. Deuxièmement, le désir croissant mais assez vague et souvent populiste de "faire de la politique autrement" (hors des partis et des enjeux de pouvoir et plutôt à l'échelle locale).

Troisièmement, la multiplication des outils de création vidéographiques au sein des familles et des structures associatives, ainsi que le développement des moyens de diffusion de ces images, sur Internet comme en salles de cinéma.

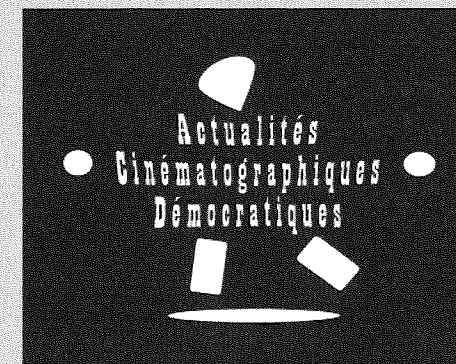
De ces trois constats simultanés est née une idée simple : pourquoi ne pas redonner naissance aux actualités cinématographiques en salles (puis sur Internet), mais cette fois en permettant à tout un chacun de proposer, par la vidéo, sa lecture du fait du jour ou de la semaine ? Deux à six minutes d'un film au dispositif très simple ou fort élaboré qui nous éclairerait, chaque fois, sur un fait précis, local, national ou international, perçu et interprété subjectivement, avec la possibilité de le décliner en feuilleton, en journal du mois ou de l'année, collectivement(...)

Nous, salles de cinéma classées Art et Essai, sommes en mesure d'offrir la possibilité d'un réel contrechamp à l'actualité télévisuelle et d'une nouvelle approche que l'on peut espérer à la fois plus sensible, plus précise peut-être et parfois plus juste et analytique de la vie de la Cité.(...)

Nous programmerions périodiquement des films d'actualités, dont nous aurions initié la création, en lien avec les centres de quartiers, les ateliers vidéo de nos villes ou les particuliers désireux de prendre part à cette initiative, cinéastes amateurs et professionnels compris... »

Depuis, de nombreuses actualités ont été réalisées, et sont passées dans différents cinémas de Seine Saint-Denis. Nous vous proposerons une sélection d'une dizaine de ces films, les participants et intervenants seront là pour discuter des pratiques différentes et des suites possibles à donner à cette initiative.

Les films présentés ont été réalisés dans le cadre d'ateliers à La Maison Populaire de Montreuil, au Centre Média Local de Saint-Denis, à la Cathode, et sont passés à L'Écran (Saint-Denis), au Méliès (Montreuil), à L'Etoile (La Courneuve)...



INDEX DES FILMS

111 SUITE de François Daireaux
 2x3 BORDERS de Andres Jaschek et Paulina Salminen
 ACCOSTER de Olivier Derousseau
 ACTUALITÉS DÉMOCRATIQUES
 AMSTERDAM RECONSTRUCTION de Jérôme Schlomoff
 ANNÉE LUMIÈRE d'Anne Durez
 ARENA d'Anri Sala
 ASILE de Boris Nicot
 BAB SEBTA de Pedro Pinho et Frederico Lobo
 LE BARBIER de Julie Decarpentries
 LE BESTIAIRE DE GAËLLE de Virginie Villemin
 BLEU d'Aminatou Echard
 BLOCKHAUS de Harold Vasselin et Johanne Charlebois
 LA BOTANIQUE de Harold Vasselin
 LES BUREAUX DE DIEU de Claire Simon
 CARNETS DE TRAVERSÉE, QUAI OUEST de Harold Vasselin et Johanne Charlebois
 LA CARTE DU TENDRE de Harold Vasselin
 CHERCHE TOUJOURS de Etienne Chaillou et Mathias Théry
 CHINE de Dania Reymond
 LE CINQUIÈME QUARTIER de Jean-Baptiste Alazard
 COCOTTE 17 MINUTES de Brice Morel
 COHABITATIONS de Clément Cogitore
 COMMENT ALBERT VIT BOUGER LES MONTAGNES de Harold Vasselin
 DIE VÖGELEIN SCHWEIGEN IM WALDE de Tim de Keersmaecker
 LES DORMANTS de Pierre-Yves Vandeweerd
 D'ASSEZ COURTES UNITÉS DE TEMPS de Boris Nicot
 D'UNES de Collectif Fuchs
 L'ÉCLAIRCIE de Jérémie Jorrand
 EDEN END de Enrique Baixeras
 ELEGIA DEL VOLO de Fabio Tazarella
 L'ESCALE de Collectif cinéma de quartier
 ETINCELLE de Vivien Aquilina-Léger
 L'EXIL ET LE ROYAUME de Jonathan Le Fourn et Andreia Schtakleff
 EXILS de Marc Scialom
 GUY GILLES ET LE TEMPS DÉSACCORDÉ de Gaël Lépingle
 HARDTIMES KILLIN' FLOOR BLUES de Henri-Jean Debon
 HISTOIRE D'OEUF de Emmanuel Roy
 ISTANBUL de Martine Rousset
 JACQUES LACAN, LA PSYCHANALYSE RÉINVENTÉE
 de Elisabeth Kapnist et Elisabeth Roudinesco
 JULIA KRISTEVA, ÉTRANGE ÉTRANGÈRE de François Caillat
 KAMEL S'EST SUICIDÉ SIX FOIS, SON PÈRE EST MORT de Soufiane Adel
 KEMPINSKI de Neil Beloufa
 KOMMUNALKA de Françoise Huguier
 KREUZUNG de Florian Huber et Benedikt Ritter
 LETTRE À LA PRISON de Marc Scialom
 LOIN DE MOI de Jenny Saastamoinen

p23
 p22
 p10
 p28
 p22
 p10
 p25
 p25
 p26
 p12
 p12
 p21
 p15
 p15
 p19
 p15
 p15
 p22
 p12
 p25
 p12
 p22
 p14
 p8
 p10
 p8
 p22
 p8
 p8
 p10
 p28
 p12
 p11
 p17
 p10
 p22
 p25
 p22
 p27
 p27
 p8
 p8
 p18
 p9
 p17
 p12

LA MARCHÉ À NE PAS SUIVRE de Bertrand Lozay
 LA MÈRE d'Antoine Cattin et Pavel Kostomarov
 MIRAGES d' Olivier Dury
 NO MORE STORY de Philippe Lacôte et Delphine Jaquet
 NUAGES APPORTANT LA NUIT de Stéphane Breton
 ODILE de Jenny Saastamoinen
 LES PARENTS de Christophe Hermans
 LA PAROLE PERDUE de Marc Scialom
 PASSAGE de Pauline Higgins
 PAT de Harold Vasselin
 LE PEINTRE, LE POÈTE ET L'HISTORIEN de Jean-Louis Comolli
 PETER SLOTERDIJK, UN PHILOSOPHE ALLEMAND de François Caillat
 PETITES MORTS d'Alexe Poukine
 PETROLE de Cédric Putaggio
 LA PEUR DU VENT de Harold Vasselin
 PHILIPPINE de Sophie Sherman
 PRENDRE LE VENT de Sébastien Rollot
 LE PRÉPARATEUR de Noëlle Pujol
 PRISONNIER(S) D'UN MONDE de Suzanne So
 RÊVE DE CHEVAL d'Ariane Michel
 REVUE de Sergueï Loznitsa
 SAUDADES de Vincent Valente
 SÉQUENCE VIDÉOS de Marcel Dinahet
 SINON OUI de Claire Simon
 SUBSTANCE NORD de Christine Gabory, Agathe Dreyfus et Ivora Cusak
 SUPERMÂCHÉ, AIRE DE PIQUE-NIQUE de Laurent Sfar et Jean Guillaud
 SUR LA TERRE d'Ariane Michel
 SUR LES TRACES DE LA FOURMI À MIEL de Valérie Mégard
 TATOO PERDU de Séverine Mathieu/Groupe de patients du Pavillon 10
 TEMPO DA RECOLLEITA de Félix Blume
 TIME AFTER TIME d'Anri Sala
 TRAMAS d'Augusto Contento
 TROIS REGARDS INTÉRIEURS de Harold Vasselin
 UN CORPS VIVANT de Cécile Ohanessian
 UNDER CONSTRUCTION de Zhenchen Liu
 UNE CHANSON DE NAPLES de Thomas Hachette
 VAMPIRE(S) d'Arnaud Gerber
 VIA DE ACESSO de Nathalie Mansoux
 VOIR LA PULPE de Claire Glorieux
 WATT de Didier Béquillard
 WEDDING DANCES de Oksana Shatalova
 WITTGENSTEIN de Derek Jarman
 ZIREI KAYITZ de Hen Lasker

p23
 p10
 p26
 p20
 p9
 p23
 p11
 p17
 p12
 p15
 p27
 p27
 p12
 p11
 p15
 p13
 p13
 p25
 p13
 p25
 p22
 p13
 p23
 p19
 p22
 p25
 p25
 p13
 p13
 p25
 p11
 p15
 p9
 p22
 p13
 p9
 p11
 p13
 p23
 p22
 p27
 p11

INDEX DES PRODUCTIONS ET DISTRIBUTIONS

Agat Films & Cie

52 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 32 48

Altermédia

13 rue Fontaine 93200 Saint-Denis

Ambiances...asbl

20 rue de Gembloux 5080 Rhisnes - Belgique
0032 81 73 97 20

Ardèche Image

Le Village 07170 Lussas
04 75 94 28 06

Argos Films

26, rue Montrosier 92200 Neuilly-sur-Seine
01 47 22 91 26

Arte France

8 rue Marceau 92785 Issy-les-Moulineaux
01 55 00 77 77

Astronef

Hôpital Edouard Toulouse
115 chemin de Nimet 13015 Marseille
06 32 72 88 91 / 06 87 13 79 15

L'Asyndète

24 rue de la Palud 13001 Marseille

Ateliers Varan/ Yumi production

6 Impasse Mont-Louis 75011 Paris
01 43 56 64 04

Aurora Films

16 rue bleue 75009 PARIS
01 47 70 43 01

Bathysphère Productions

11 rue Manin 75019 Paris
01 40 21 37 02

Chaya Films

54 Bd de Chanzy 93100 Montreuil
01 43 62 71 99

Château-Rouge production

10 bis, rue Bisson 75020 Paris
01 42 23 06 10

CQFD

69 rue Jules Watteau 59100 Roubaix
03 20 81 02 14

Creadoc

121 route de Bordeaux 16000 Angoulême
05 45 38 65 76

Deckert Distribution GmbH

Marienplatz 1 04103 Leipzig Allemagne
00 493 412 156 638

Disformes

Cité des associations BTE 11393 La Cannebière
13001 Marseille
06 87 13 79 15

Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

31 rue d'Ulm 74240 Paris

Ecole supérieure des Beaux-Arts de Marseille

Domaine de Luminy 13009 Marseille
06 64 39 86 22

Eden Productions

84 Arlozorov st 62647 Tel Aviv
Israël
00972 3 52 73 403

Est-ce une bonne nouvelle

4 impasse Delaunay 75011 Paris

Femis

6 rue francoeur 75018 Paris

Filmbank

Vondelstraat 69/71 Postbus 74782 1070
Amsterdam - Pays-Bas
00 31 206125184

Les Films Hors-Champ

L'Epignau 1
1373 Chavornay Suisse
0041 21 550 36 40

Les Films d'ici

62 bd Davout 75020 Paris

Film Flamme

Le Polygone Etoile
1 rue massabo 13002 Marseille

Galerie Chantal Crousel

10 rue Charlot 75003 Paris
01 42 77 38 87

G.R.E.C

14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 44 89 99 50

INA

4 avenue de l'Europe 94366 Bry-sur-Marne
01 49 83 26 90

Insas (Institut National des Arts du Spectacle)

8 rue Thérésienne 1000 Bruxelles
02 511 92 86

Jousse Entreprise

24 rue Louise Weiss 75013 Paris
01 53 82 10 18

Le Fresnoy Studio National des Arts contemporains

19 rue du Fresnoy 59100 Tourcoing
03 20 28 38 00

GSARA

26 rue du marteau 1210 Bruxelles
0032 498 88 93 9

Mandrake Films

10 rue Erard 75012 Paris
01 47 00 15 80

Myria prod

17, rue Villaret de Joyeuse 29200 Brest
02.98.46.32.15

Netherland Media Art Institut

Zeizersgracht 264 1016 Amsterdam
Pays-Bas

Pâlê Films, Pirates à l'écran

191 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
09 54 69 30 68 / 06 16 91 67 22

Paraiso Films

7 impasse des chevaliers 75001 Paris
01 43 15 91 91

Pierre Grise Distribution

21 avenue du Maine 75015 Paris
01 44 39 29 10/11

Les Productions de l'Oeil sauvage

3 rue Albert Guilpin 94250 Gentilly
01 45 46 64 13

Raynaud

11 rue Léon Frot 75011 Paris
09 50 12 20 19

Rits Erasmus Hogeschool

A.Dansaertstraat 1000 Brussel
0032 2 50071468

Shellac

40 rue de Paradis 75010 Paris
01 42 55 07 84

Taxidermie production

27 rue du Général de Gaulle 76310 Saint-Adresse
02 35 48 11 73

Teatri Uniti

Piazza dei Martiri, 58 80121 Napoli
Italie
0039 081 40 750

Télénomade

14 rue des petites mairies 13002 Marseille
04 91 52 92 66

360° et même plus

61 rue Consolat 13001 Marseille
04 91 50 76 04

Université d'Evry

2 rue du Facteur Cheval 91025 Evry

Université de Provence

29 bd Schuman 13090 Aix en Provence

Verein Filmprojekt Kreuzung

Wasserstrasse 19 CH-4056 Basel
0041 61 321 01 18
Allemagne

Wallonie Image Production

16-17 Quai des Ardennes 4020 Liège
Belgique
0032 4 340 10 40

Zeugma Films

7 rue Ganneron 75018 Paris
01 43 87 00 54

GÉNÉRIQUE

ASSOCIATION SON ET IMAGE

Bureau de l'association :

PRÉSIDENTE : Anne Toussaint

VICE-PRÉSIDENTE : Joëlle van Effenterre

TRÉSORIER : Lionel Lechevalier

SECRÉTAIRE : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeune public, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et organise des soirées thématiques. Depuis 2005, l'association développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bièvre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re)construire eux-mêmes leur propre image.

LES ECRANS DOCUMENTAIRES

Bureau du festival :

23, rue Emile Raspail - Cité Raspail - Bâtiment 1B

94110 Arcueil

01 46 64 65 93

infos@lesecransdocumentaires.org

www.lesecransdocumentaires.org

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson

COORDINATION : Manuel Briot

COMMUNICATION : Pauline Le Pallec

SUIVI DE PROGRAMMATION : Hélène Veiga Gomes

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Elsa Assoun

RÉGIE COPIES : Oscar Rindlisbacher

COMPTABLE : Nelly Bertin

GRAPHISTE : Laurence Hartenstein

WEBMASTER : Cédric de Mondenard

TRADUCTIONS : Delphine Pucheu

ET UN GRAND MERCI À TOUS LES BÉNÉVOLES

COMITÉ DE SÉLECTION : Manuel Briot, Didier Husson, Véronique Barani, Sabrina Malek, Michaël Dacheux, Eric Vidal

CATALOGUE

RÉALISATION : Didier Husson

DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Elsa Assoun

GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS : Laurence Hartenstein

IMPRESSION : Delcambre Imprimerie

PRIX DU CATALOGUE : 2 euros

L'ÉQUIPE DE L'ESPACE JEAN VILAR

DIRECTION : Dominique Moussard

ADMINISTRATION : Rosy Joubier

ACCUEIL : Michel Bulawa, Habib Fadlaoui

TECHNIQUE : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique Vincent, Ellie Silvasni

Avec la collaboration de la ville d'Arcueil.

GALERIE PASCAL VANHOECKE

Direction : Pascal Vanhoeffe, Yann Perol

PRIX DÉCERNÉS

Prix des Ecrans documentaires

Prix du Film Court

Prix Ecoles et Formations

Prix du Moulin d'Andé - GÉCI

JURY LONG : Béatrice Kordon, Emmanuel Roy, Harold Vasselin

JURY COURT : Jean-Marc Lamoure, Olivier Meïer, Didier Préaudat

JURY ECOLES ET FORMATIONS : Victor Claude, Juliette Haubois, Bernard Nave

REMERCIEMENTS

Services municipaux d'Arcueil, Association centre culturel de Gentilly, Olivier Bruand (Conseil Régional d'Ile-de-France), Marie Aubayle (conseillère cinéma et histoire au Conseil Général du Val-de-Marne), Alain Donzel, Daniel Poignant et Cyril Cornet (DRAC Ile-de-France), Eve-Marie Cloquet, Gabrielle Regnault, Véronique Blanchard et Barbara Ramonbordes (SCAM), Viviane Aquili (ISKRA), Claudie Le Bissonnais (ARCADI), Fabienne Hanclo et Jean-Baptiste Le Bescam (ACID), Quentin Mével et Laurence Deloire (ACRIF), Fabienne Aguado (GECI), Thomas Ordonneau (Shellac), Anne Toussaint (LES YEUX DE L'OUIE), Jean-Marie Cocherel, Cédric de Mondenard, Lionel Lechevalier, Jérémy Jollet, Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Véronique Barani, Michaël Dacheux, Eric Vidal, Sabrina Malek, François Caillat, Silvia Radelli (association POINT DE VUE), Philippe Lacôte, Delphine Jaquet, Hélène Pucheu, Julien Delemos, Christophe Lalo (Agglomération du Val de Bièvre), Harold Vasselin, Aminatou Echard, Claude Guisard, Gérald Collas, Pascal Leobet (RATP), Marc Scialom, Jean-François Neplaz, Nicolas Lebras, Chloé Scialom (Le S.A.C.R.E.), Pascal Vanhoeffe, Yann Perol, Didier Kiner, Yen Le Page (Paris VII), Mathilde Raczynow, Noëlle Pujol, Galerie Chantal Crousel, Gérard Verger, Vincent Valente, Phran Ssua.

Tous les réalisateurs et bénévoles présents.

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES

**SON
ET
IMAGE**

île de France

**VAL de
MARNE**
Conseil général

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

RATP

Ministère
Culture
Communication

ARCUEIL
MAIRIE

Gentilly

Scam*

UNIVERSITÉ
PARIS 7 - DENIS DIDEROT

Moulin d'Andé-Céci
Centre des écritures
cinématographiques

Africultures
www.africultures.com

IB
IMAGES EN BIBLIOTHEQUES

**PASCAL
VANHOECKE**
galerie

acid
www.acid.org

ARCADI

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

POINT DE VUE

**Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra**

Ambassade de Suisse en France

